



Secrétariat Général

Direction de la communication

Conférence française sur la biodiversité

Press Book réalisé le 21 mai 2010

(dépêches, articles, presse audiovisuelle et internet

du 09 au 17 mai 2010)

- AFP (pages 1/2)
- Presse quotidienne nationale (pages 3/7)
- Presse quotidienne régionale (pages 8/20)
- Internet (pages 21/41)
- Presse audiovisuelle (pages 42/45)
- Contexte (46/52)

Tour Pascal A 92055 La Défense Cedex

téléphone : 01 40 81 89 84 télécopie 01 40 81 89 88

« Reproductions effectuées par le ministère de l'Écologie, de l'Énergie, du Développement Durable et de la mer avec l'autorisation du CFC. Les articles reproduits dans le présent panorama de presse sont des œuvres protégées et ne peuvent à nouveau être reproduits sans l'autorisation préalable du CFC »

Press Book

AFP



Appel international d'associations pour la protection du Mont-Blanc

Origine : France

10/05/2010 21h30 - FRANCE-ITALIE-SUISSE-ENVIRONNEMENT - Monde (FRS) - AFP

CHAMONIX, 10 mai 2010 (AFP) - Douze associations françaises, italiennes et suisses ont lancé lundi à Chamonix (centre-est de la France) un appel pour la mise en oeuvre d'un système de protection "au niveau international" du Mont-Blanc menacé selon eux par le changement climatique.

"Le Mont-Blanc est un monument naturel exceptionnel", soulignent ces associations, qui ont remis leur appel aux élus locaux lors d'une conférence française pour la biodiversité, qui réunissait 400 participants en présence de la secrétaire d'Etat français chargée de l'Ecologie, Chantal Jouanno.

"Et pourtant le Mont-Blanc est souffrant, menacé par le changement climatique, la pollution, l'excès de trafic dans les vallées" et "la pression de l'urbanisation", poursuivent ces associations, parmi lesquelles Mountain Wilderness Suisse, Italie et France.

"Nous voulons une vraie reconnaissance du Mont-Blanc et que les Etats s'engagent à appuyer les collectivités locales et les populations pour qu'un mécanisme de protection se mette en place", a souligné de son côté le vice-président de Pro Montblanc, qui réunit 26 associations italiennes, suisses et françaises.

Ces associations militent depuis plusieurs années pour l'inscription du Mont-Blanc au patrimoine mondial de l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (Unesco).

Interrogée sur le sujet, Mme Jouanno a souligné la volonté de l'Etat "de mener le débat" sur la protection du Mont-Blanc "avec les autres pays partenaires".

"C'est la seule manière pour que ça marche", a estimé la ministre soulignant "les intérêts contradictoires" sur le sujet et la forte "concurrence" en matière de dossiers présentés à l'Unesco.

cor-mie/cnp/dp/ai ef

© 1994-2010 Agence France-Presse

Press Book

Presse Quotidienne Nationale



Biodiversité: la nature de l'échec

ÉCOLOGIE Une conférence a pointé les carences de la politique française et l'absence de résultats.

«**L**a grande majorité des fonctionnaires dans la haute administration publique française ne sait même pas ce que recouvre le terme biodiversité! Ils croient encore qu'il s'agit de protéger le hamster d'Alsace ou quelques fleurs rares.» Le constat n'émane pas d'un militant écolo mais de Michel Juffé, philosophe, membre du Conseil du conseil général de l'environnement et du développement durable. Le CGEDD a été chargé par le ministère de l'Ecologie de dresser le bilan de la stratégie nationale (SNB), lancée en 2004 pour stopper l'érosion de la biodiversité en... 2010, objectif fixé par l'ONU. Un bilan que Michel Juffé a présenté lundi à Chamonix (Haute-Savoie), en préambule de la conférence nationale sur la biodiversité, trois journées destinées à lancer les fondations d'une nouvelle stratégie pour 2011. «**Emiettés**». «On est loin du

compte», a résumé Michel Juffé. Les écosystèmes français continuent à être altérés par l'artificialisation des terres et les pollutions du sol, de l'air et de l'eau, et de nombreuses espèces sont menacées de disparition. En bref, la stratégie nationale de la biodiversité 2004 n'a pas servi à grand-chose. La France n'est pas une exception. Lundi, le Programme des Nations unies pour l'environnement a constaté que les «systèmes naturels qui sont le support de la vie, de l'économie et des moyens de subsistance sur la planète sont menacés de dégradation rapide et d'effondrement». Alors que le taux d'extinction des espèces animales et végétales est désormais «1 000 fois plus élevé que le taux historique connu jusqu'à ce jour», aucun des 110 pays qui ont remis un rapport à l'ONU n'est au rendez-vous de 2010. A Chamonix, devant les

scientifiques, les représentants des services de l'Etat, d'ONG, d'entreprises ou de collectivités locales, Juffé a analysé les défauts de la SNB. D'abord, l'absence de moyens humains et financiers. «Il y a un écart très important entre la nécessité de changer les modes de développement pour respecter les écosystèmes dont nous faisons partie et la faiblesse des moyens mis à la disposition des agents de l'Etat pour œuvrer», souligne-t-il. Tout repose sur une poignée de personnes, la «cellule biodiversité» de la direction de l'eau au ministère de l'Ecologie. Le rapport du CGEDD constate l'absence de «portage politique pour la biodiversité», un «pilotage technique qui s'est éparpillé en plans d'actions non coordonnés», «des crédits émiettés entre différents ministères», la «confusion entre la stratégie pour la biodiversité et les mesures résultant du Grenelle de l'envi-

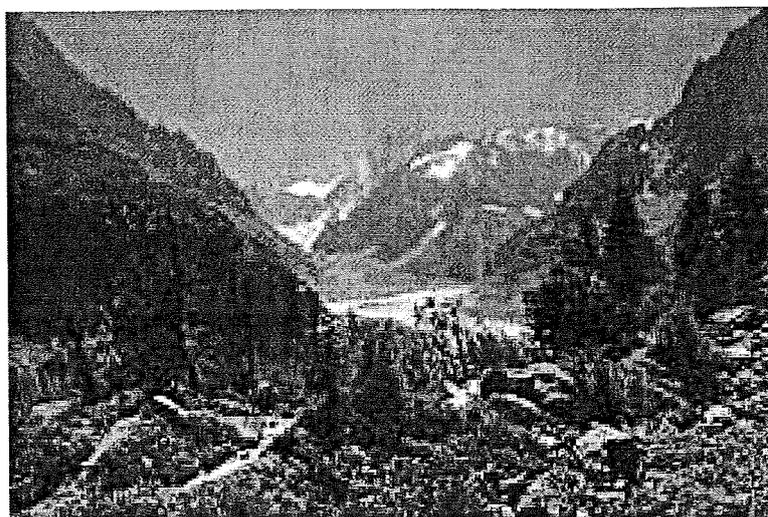
ronnement», le manque d'implication des autres ministères et même de services de celui de l'Ecologie...

«**Virus**». Juffé déplore aussi un manque d'appropriation de la biodiversité. Un mot

valise qui désigne, a rappelé Gilles Boëuf, directeur du Muséum national d'histoire naturelle, «la fraction vivante de

la nature, l'ensemble des milieux naturels et des formes de vie - plantes, animaux, champignons, bactéries, virus - et toutes les interactions établies par les êtres vivants». Le problème, c'est qu'«aujourd'hui, une espèce, l'homme, est devenue le plus puissant moteur d'évolution». Un pouvoir de domination dont s'inquiétait déjà Darwin au XIX^e siècle.

Envoyée spéciale à Chamonix
ÉLIANE PATRIARCA



A Chamonix, où s'est tenue la conférence. PI OTIG JLAN-LUC ARMAND. P IC O N G N S I O P



RHÔNE-ALPES
Le retour
du bouquetin

Six bouquetins, dont l'espèce est en voie de disparition, ont été réintroduits dans le massif de la Chartreuse (Savoie) hier matin, en présence de la secrétaire d'Etat à l'Ecologie, Chantal Jouanno. Le mâle et les cinq femelles proviennent du massif voisin de Belledonne. Le programme mené par le parc naturel régional de Chartreuse prévoit la réintroduction en deux ans d'une trentaine d'animaux.



Tribune libre

**EMMANUEL
DELANNOY**
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL
DE LA LIGUE ROC



BIODIVERSITÉ : REMÈDE ANTICRISE ?

Dans le cadre de l'Année de la biodiversité, le ministère de l'Ecologie a organisé une conférence qui s'achève aujourd'hui à Chamonix. L'occasion de mesurer à quel point nous sommes dépendants de l'ensemble du vivant.

Pratiquement tout ce que nous consommons ou utilisons chaque jour vient de la biodiversité. Mais nous avons tendance à l'oublier. Une part importante de cette biodiversité que nous consommons est fossile. Pas de pétrole, pas de plastique sans les végétaux et les micro-organismes qui ont capté l'énergie du soleil, puis se sont décomposés pendant des centaines de millions d'années. Pas de fer ni d'uranium sans les micro-organismes qui les ont concentrés sous leur forme minérale. Mais, je vous parle d'un temps que les moins de 300 millions d'années ne peuvent pas connaître... Quel rapport avec la biodiversité d'aujourd'hui ? Le rapport, c'est qu'à mesure que ces ressources fossiles s'épuisent, nous allons dépendre de plus en plus des ressources issues de la biodiversité actuelle. En théorie, les ressources issues du vivant, comme le bois ou le poisson, sont renouvelables à l'infini... à condition de ne pas prélever plus que ce que la nature est capable de produire chaque année. Sinon, on dégrade le "capital naturel" au lieu de vivre de ses intérêts...

"La clé de notre bien-être réside dans notre capacité à conserver le potentiel d'adaptation et d'évolution de la biodiversité."

Jusqu'ici, la source de notre prospérité se trouvait dans un passé lointain. La clé de notre bien-être réside aujourd'hui dans notre capacité à exploiter durablement les ressources issues de la biodiversité, et à en conserver le potentiel d'adaptation et d'évolution. Car la biodiversité, c'est, à travers les denrées que nous en tirons, et les services qu'elle nous rend (pollinisation, recyclage de l'eau, fertilité des sols, régulation du climat, etc.), le véritable socle de l'économie, et donc des emplois. Conserver la biodiversité est une manière d'envisager autrement la sortie de la crise. Comment faire ? Par exemple, en généralisant des pratiques agricoles qui permettent de conserver la fertilité des sols et le bon état des eaux de surface ; en innovant pour une pêche durable ; en privilégiant une exploitation douce des forêts ; en informant les entreprises et les consommateurs sur les choix possibles ; en préservant les espaces naturels ordinaires... Il y a de bonnes raisons de s'intéresser à la biodiversité : la beauté, l'éthique, le droit des générations futures, etc. En voici une de plus : le bon état de la biodiversité est indispensable au bien-être humain, aujourd'hui et demain.

La Ligue Roc est présidée par Hubert Reeves
Plus d'infos sur www.biodiversite2012.org



Echec

L'objectif international, pris en 2002, de stopper l'érosion de la biodiversité en 2010 se termine sur un «vrai constat d'échec», a estimé hier Chantal Jouanno. A Chamonix, la secrétaire d'Etat à l'Ecologie inaugurerait la Conférence française pour la biodiversité. Trois jours de travaux chargés de lancer la future stratégie nationale à ce sujet, qui sera rendue publique dans un an. Mais pourquoi ce dispositif n'est-il pas déjà dans le Grenelle? *«On a posé les bases des questions environnementales avec le Grenelle, mais on n'a pas posé la question de fond de la relation de dépendance entre l'homme et la nature»* a répondu Chantal Jouanno. E.Pa (à Chamonix)

Press Book

Presse Quotidienne Régionale

Le “top départ” du processus

chamonix
Trois jours durant (du 10 au 12 mai), Chamonix accueillera un aréopage impressionnant d'acteurs institutionnels ou privés (scientifiques, entrepreneurs, associations, élus, syndicats professionnels, agriculteurs...). 400 personnes pour plancher sur la biodiversité et plus particulièrement cette question : “quelle gouvernance pour réussir ensemble ?”
Pour la première fois, le problème de la préservation de la biodiversité sur le territoire français ne sera pas abordé sous l'angle de ses conséquences, mais plutôt de ses causes. Si l'on prend l'exemple des phalènes (papillons de nuit) combien de variétés en attrape-t-on aujourd'hui en tendant un drap devant une ampoule électrique ? Bien peu en réalité. Et l'expérience simple et accessible à tous des papillons de nuit est à l'image de l'ensemble de la vie dans l'hexagone. Les

raisons ? La perte des habitats, la prolifération d'espèces exotiques envahissantes, la pollution, l'exploitation sans précaution des ressources naturelles...

Entre séances plénières, débats et surtout ateliers à thèmes, les “400” tenteront de réfléchir à une nouvelle stratégie nationale pour la biodiversité. Mais avant de lancer officiellement ce processus d'élaboration, la secrétaire d'État à l'Écologie, Chantal Jouanno, ouvrira ces séances de travail, demain à 14 h 30, par un discours officiel, avant une visite sur le site du Brévent pour une “rencontre” avec la nature du pays du Mont-Blanc.

Journée très environnementale

Aujourd'hui. Sept cents décideurs des aéroports et compagnies européens se réunissent trois semaines après la paralysie du trafic aérien causée par l'éruption du volcan islandais.

- À Chamonix cette fois, 400 responsables se retrouvent autour de Jean-Louis Borloo et Chantal Jouanno à l'occasion de la conférence pour la biodiversité organisée par le ministère de l'Écologie. Il s'agit de plancher sur un meilleur pilotage des initiatives environnementales.

- Le comité national des pêches sonne le rappel des médias sur un sujet sensible : l'ouverture de la saison de la pêche au thon rouge.

- À Nantes, pose de la première pierre du mémorial de l'abolition de l'esclavage.

Chamonix : Jouanno arrive, mais Borloo est peu probable

LUNDI, 12h25 Accueillie avec enthousiasme par le maire, son équipe et les autorités devant l'hôtel Alpina, la secrétaire d'Etat à l'Ecologie a ouvert hier à 14 heures la conférence française sur la biodiversité au centre des Congrès du Majestic. En revanche mercredi pour la clôture son ministre de tutelle Jean-Louis Borloo, un temps annoncé, sans doute pour entretenir l'engouement, semble s'éloigner de Chamonix. Sa venue ne figure pas dans l'agenda du préfet et, ce même jour une manifestation des agriculteurs est prévu à Bonneville alors qu'un homme est jugé pour avoir tué un loup. Sensible tout ça...(A.Ch)

Chamonix : pour le Mont-Blanc

■ **LUNDI, 11H30** Les organisations nationales d'alpinisme et de protection de l'environnement, de France, Italie et Suisse, réunies au sein du collectif Pro Mont-Blanc ont profité de l'ouverture de la conférence sur la biodiversité pour dénoncer pollution, excès de trafic, recul des activités agricoles et pression de l'urbanisation qui menacent le territoire du Mont-Blanc. D'ici trois ans, les présidents des organisations de montagne et d'environnement, représentées dans la salle du Bicentenaire par l'Italien Elio Ricarrand, président de proMont-blanc, Jean-Paul Trichet, vice-président et le vice président de WWF France, Jean-Christophe Poupet, visent la création d'un observatoire transfrontalier, un plan de gestion du massif et la candidature au patrimoine de l'Unesco.



Chamonix : Jouanno arrive, mais Borloo est peu probable

■ **LUNDI, 12H25** Accueillie avec enthousiasme par le maire, son équipe et les autorités devant l'hôtel Alpina, la secrétaire d'Etat à l'Ecologie a ouvert hier à 14 heures la conférence française sur la biodiversité au centre des Congrès du Majestic. En revanche mercredi pour la clôture son ministre de tutelle Jean-Louis Borloo, un temps annoncé, sans doute pour entretenir l'engouement, semble s'éloigner de Chamonix. Sa venue ne figure pas dans l'agenda du préfet et, ce même jour une manifestation des agriculteurs est prévu à Bonneville alors qu'un homme est jugé pour avoir tué un loup. Sensible tout ça...(A.Ch)

CHAMONIX

Les trois jours fous de la biodiversité pour les organisateurs locaux

Une conférence française sur la biodiversité, n'est pas une mince affaire à gérer !

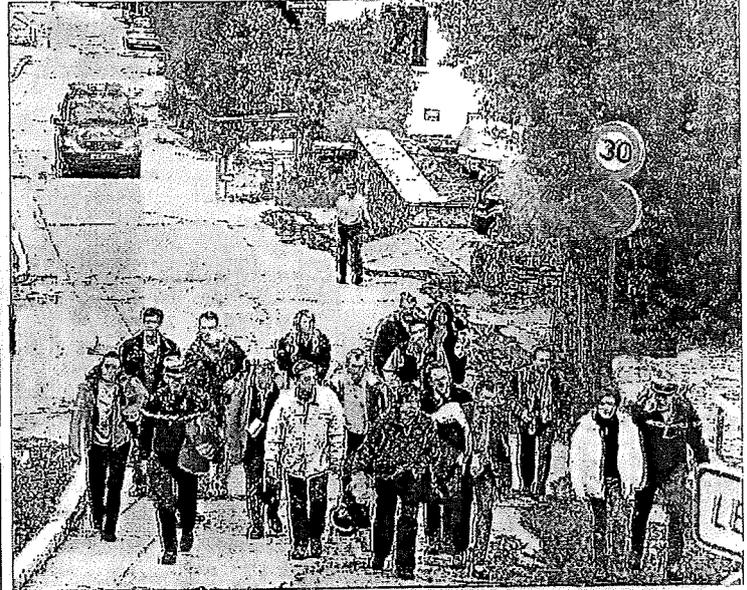
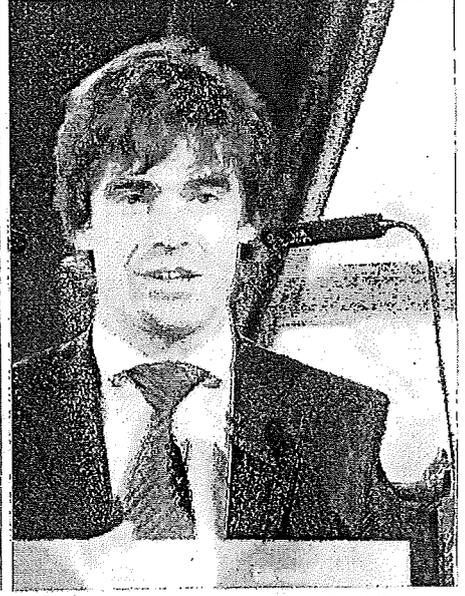
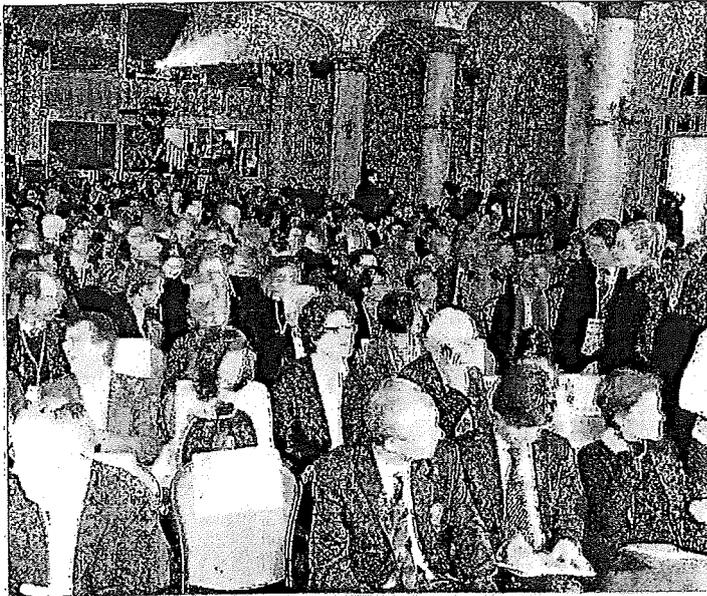
400 intervenants de haut vol, des journalistes, une secrétaire d'État et peut-être même un ministre... Entre protocole et services aux uns et aux autres, il y a beaucoup à faire autour de cet événement national. Pour les gendarmes, il y a d'abord la mission de sécurité. « Nous avons un dispositif aujourd'hui bien rodé, à Chamonix, mais il est toujours bon de se remettre en question, afin d'éviter le piège de la routine », expliquait le "patron" de la compagnie de Chamonix, le commandant Loriette.

Côté salle, la rude tâche des premiers mots revenait au maire, Éric Fournier. « Deux visions s'opposent : celle qui considère que la ressource naturelle comme étant de la responsabilité des populations locales et porteuse de développement économique [et] celle qui considère la ressource naturelle comme un patrimoine de l'humanité qui doit être abrité de loin et d'en haut ».

Puis l'édile de regarder un ailleurs exemplaire. « Chamonix n'est pas Boulder. J'aurais bien aimé, surtout aujourd'hui ! » On peut le comprendre, dans la mesure où cette ville du Colorado a été la première dont les habitants ont voté, dès 1967, une taxe de 0,4 % sur les ventes pour financer la création d'espaces verts. Une ville en pointe en matière d'écologie.

Et le maire de conclure par : « Si le problème des émissions de gaz à effets de serre est mondial, on peut cependant penser qu'une partie de la réponse est locale ! »

Philippe CORTAY



Pour cette Conférence française sur la biodiversité, le maire, Éric Fournier, et son équipe ont mis les petits plats dans les grands pour accueillir les 400 intervenants et la secrétaire d'État, Chantal Jouanno. Et faire visiter à cette dernière le site du Brévent. Photos Jean-Pierre GAREL

BIODIVERSITÉ L'intervention de Chantal Jouanno

« L'écologie n'est pas qu'affaire d'experts »



Pour Chantal Jouanno, la biodiversité doit devenir une affaire politique, dans le sens le plus noble du terme. Photo de DL/Jean-Pierre GAREL.

CHAMONIX

La secrétaire d'État à l'écologie, Chantal Jouanno, était hier à Chamonix pour ouvrir la conférence française sur la biodiversité.

Vaste programme que ce débat. Définir une gouvernance nouvelle pour ne pas se concentrer sur la protection de telle ou telle espèce, mais de l'ensemble de la biodiversité...

« Je trouve ce terme de "gouvernance" affreux, lançait Chantal Jouanno. Mais il faut bien savoir qui mettre autour de la table pour décider ! » Puis, s'adressant aux 400 participants à la conférence : « Vous allez définir des plans durant ces trois jours, mais il faudra qu'ils soient évolutifs dans l'avenir. Cette stratégie ne sera publiée qu'en juin 2011, vous avez donc le temps de travailler. »

La secrétaire d'État le précisait une fois de plus à la tribune, hier après-midi. « La biodiversité est une responsabilité collective, pas seulement celle

de l'État. » Partant de cela, elle voudrait voir naître en France une "Agence de la nature" qui ne serait pas la fusion des organismes déjà existants, mais une sorte de holding récupérant les connaissances des uns et des autres.

Quant à l'avenir du massif du Mont-Blanc, Chantal Jouanno se dit bien consciente du problème avec tous ses paradoxes. « Le débat sur son classement est bien là, mais nous avons plusieurs autres dossiers en cours qu'il ne faut pas traiter en même temps. » Quant au travail de protection du massif en coopération transfrontalière, la secrétaire d'État reste un peu dubitative. « Dans la mesure où, d'un pays à l'autre, nous n'avons pas la même législation, je ne suis pas sûre que ce soit si efficace... »

Restait encore la question du Grenelle de l'Environnement, voté aujourd'hui. « Voter contre, ce serait tout mettre par terre. Ce serait un échec pour tous ! »

Philippe CORTAY

Mont-Blanc : un classement Unesco dans trois ans ?

CHAMONIX

Réunies au sein du collectif ProMont-Blanc, une vingtaine d'associations nationales représentant le monde de la montagne et la protection de l'environnement ont signé un appel commun demandant sur trois ans la création d'un véritable observatoire transfrontalier du Mont-Blanc. Sé rapprochant des communes qui, il y a 25 ans, ont refusé la création d'un parc pour prendre en main leur destin, ces associations entendent être concertées dans l'élaboration du plan de gestion du massif d'ici à trois ans. Délai dans lequel, pro-Mont-Blanc veut voir aboutir la présentation du dossier de candidature du Mont-Blanc au pa-

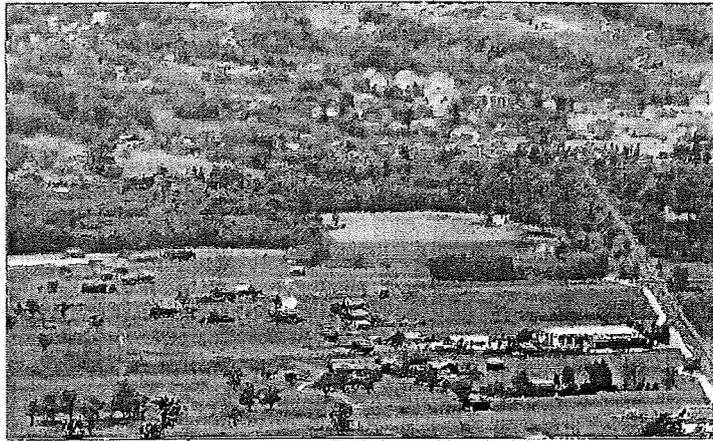
trimoine mondial de l'Unesco. C'est aussi la volonté affichée de plusieurs communes du secteur et de la région Rhône-Alpes.

« Le massif du Mont-Blanc reste l'un des seuls grands de la planète à ne pas bénéficier de protection réelle et de garantie sur l'avenir », déplore Jean-Paul Trichet, vice-président de ProMont-Blanc. Le maire de Chamonix, Eric Fournier, s'est félicité de la convergence entre les élus locaux et les associations sur la nécessité d'une reconnaissance, même si l'opportunité d'un classement Unesco et son effet attractif peuvent faire débat : « Si on est d'accord sur le constat, la boîte à outils devrait suivre. »

A.C.

NATURE En marge de la conférence française sur la biodiversité à Chamonix

Ces oiseaux rares qui habitent la plaine



Dans la plaine, y laissera-t-on... des plumes ? CR

PASSY

A l'heure où la plaine du Mont-Blanc est sous le feu des projecteurs pour cause de destin olympique, les faucons Kobez cuvée 2010 sont apparus dans l'indifférence générale hormis pour une poignée d'ornithologues et naturalistes passionnés dont Julien Heuret fait partie : « Les deux premiers faucons étaient là samedi 1^{er} mai, dimanche ils étaient cinq : un mâle adulte, trois femelles adultes et une femelle immature. J'ai vu aussi un faucon hobereau, une femelle de faucon pèlerin adulte, une huppe fasciée, une femelle de busard cendré, pas mal de traquet moiteux, tarier des prés, des hirondelles et marti-

nets noir. Nous sommes en pleine saison de migration !

Dès la fin mars, le cœur de la plaine est le bon « spot » pour observer ces beaux oiseaux. La plaine et les lacs de Passy sont d'importance départementale et nationale pour la migration printanière et la nidification de certaines espèces d'oiseaux : « les traquets moiteux stationnent dans la plaine en attendant des conditions favorables pour monter en alpage et s'y reproduire. Les kobez et cigognes blanches s'arrêtent pour se reposer, se nourrir avant de continuer leur migration » indique l'ornithologue. Cette année la Bergeronnette printanière Feldegg a été observée. Elle arrive d'Afrique et niche dans les Balkans, Caucase et Turquie. Il n'y a donc pas que

l'autoroute blanche ou les avions de Genève-Cointrin qui transitent par la vallée.

Un patrimoine agricole et paysager unique en Haute-Savoie :

Bouleverser un fragile écosystème pour pouvoir loger quelques athlètes de haut niveau, c'est inadmissible pour les spécialistes comme Julien Heuret : « Le projet de JO serait dévastateur aussi bien pour la nature que pour l'agriculture et le cadre de vie des habitants. J'encourage le Comité d'Action pour la Défense de la Plaine pour l'abandon du projet JO mais aussi pour la mise en place d'une protection pérenne de ce site ». La plaine est un sec-

REPÈRES

125 ESPÈCES D'OISEAUX

■ Selon la Ligue pour la Protection des Oiseaux en Haute-Savoie, sur le secteur de la Plaine et des lacs de Passy, 125 espèces d'oiseaux recensées depuis 1990.

Sur ces 125 espèces : 24 sont sur la liste de la directive européenne de protection des oiseaux ; 9 espèces nicheuses ou potentiellement nicheuses sont sur la liste rouge des oiseaux menacés de Haute-Savoie.

La LPO suit aussi dans la plaine la dernière population nicheuse de basse altitude en Haute-Savoie de Tarier des prés. Un sentier ornithologique mis en place par la LPO 74 et l'ONF, parcourt le secteur de la plaine et présente l'avifaune à l'aide de panneaux d'information en fonction des milieux.

teur agricole miraculeusement conservé dans un espace soumis à une forte pression économique et démographique. C'est un site exceptionnel pour l'observation de la nature, un patrimoine bâti (les granges) et paysager unique en Haute-Savoie : « La présence de ces différentes espèces est liée aux prairies sèches des Granges de Passy et aux anciennes gravières de l'Arve. L'agriculture permet le maintien de ces milieux et leur préservation passe par une continuité dans les pratiques traditionnelles ».

Catherine RICHARD

Faune, flore : La plaine et le lac de Passy à la loupe

La plaine est une ZNIEFF de type 1 (Zone Naturelle d'Intérêt Ecologique, faunistique et floristique). En flore, on observe quelques orchidées : la très rare orchis punaise (espèce protégée), l'orchis morio et l'orchis militaire. « Hélas, l'aire d'autoroute a fait disparaître quelques espèces d'orchidées ainsi que le dernier site de nidification du Petit gravelot » indique Julien Heuret. La plaine est composée de prés de fauche et de petites cultures

de céréales, ponctuées d'arbres. On y trouve des parcelles de pelouses maigres, riches en insectes, dominées par le brome dressé (graminée). Le lac est intéressant en début du printemps : des canards de surface s'y arrêtent, dont la sarcelle d'été. Le lac voisin privé de la Cavettaz abrite une petite héronnière. En 2009, Julien Heuret y a observé la chevêche d'athéna, une petite chouette menacée en Haute-Savoie qui n'avait pas été

vue depuis 1961 à Passy. Les granges abritent des chauves souris (Pipistrelle commune, noctule de Leisler ou murin de Daubenton). Renard, hermine, belette, blaireau et quelques chevreuils sont aussi observés. Plusieurs espèces d'oiseaux nichent dans cet environnement agricole : faucon crécerelle, tarier des prés, alouette des champs. La caille des blés est parfois entendue mais elle est menacée. Aux Granges, la cigogne

blanche, les bergeronnettes printanières, le pipit rousseline ou la huppe fasciée font une halte migratoire. Tandis que le faucon hobereau ou le busard des rochers survolent la plaine. Le long de l'Arve, le héron cendré, le cincle plongeur et la bergeronnette des ruisseaux sont des nicheurs réguliers. Le castor d'Europe, réintroduit, fréquente les berges de la rivière et s'y reproduit.

CR

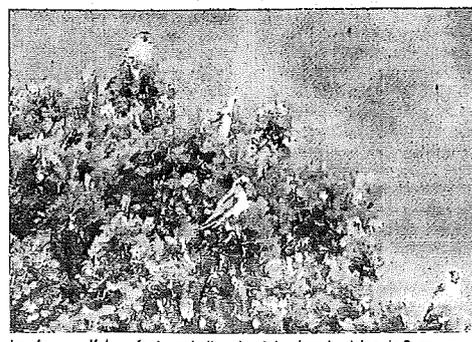
Faucons Kobez en transit

Le « Falco vespertinus » est un petit rapace qui niche dans des arbres dispersés dans les steppes d'Europe de l'Est et d'Asie centrale. Le mâle, au plumage ardoisé et aux culottes rouges, est difficile à confondre, tandis que la femelle et le juvénile sont moins marquants.

Étant donné son aire de répartition orientale, l'espèce est rare en France. Les faucons Kobez qui sont arrivés en avril ou en mai dans le sud de la France ou même en Catalogne doivent traverser le massif alpin pour rejoindre

leurs sites de nidification d'Europe orientale (Hongrie, Roumanie, Bulgarie...). Pour cela, ils empruntent plusieurs vallées transversales, dont celle de l'Arve.

Elle permet aux oiseaux qui ont remonté la vallée du Rhône de rejoindre le cours supérieur du fleuve en Suisse, en passant par le Col de la Forclaz (évitant les hauts massifs environnants). Les faucons Kobez chassent plutôt le matin ou le soir, souvent en petits groupes, et se perchent sur les fils et les arbres.



Les faucons Kobez, font une halte migratoire dans la plaine de Passy DR

Quelle échelle territoriale pour protéger les espèces ?

CHAMONIX

Pas de Jean-Louis Borloo, retenu par le conseil des ministres, hier au Majestic pour clôturer trois jours de réflexions destinées à alimenter la future stratégie nationale pour la biodiversité. Parce qu'il en existait une ? À l'aune de l'érosion des espèces, naturalistes, politiques, gestionnaires d'espaces protégés, représentants des milieux économiques ont témoigné de la faiblesse de cette dernière. La future devra être un cadre et non un carcan.

Le conseiller régional écologiste Yves Paccalet prône une loi mondiale destinée à protéger les récifs coralliens ou l'Antarctique. Philippe Roch, ex-secrétaire d'Etat à l'environnement suisse, a relayé cette nécessité d'utiliser le droit. Mais pas que. Et d'évoquer l'intégration de la biodiversité comme un paramètre de l'agriculture. Durant ces trois jours, une question est revenue : quelle échelle territoriale biogéographique ? La Suisse a fait du dialogue local participatif un atout. « On consulte beaucoup. C'est aussi pour ça qu'on est un peu lents », a ironisé

Philippe Roch. Paccalet n'est pas de cet avis : « Que devrait-on dire ? La France est dans les 10 premiers pays pour la biodiversité et on avance comme des escargots. Vingt ans que j'attends un parc international pour le Mont-Blanc. » Ferdy Louisy, du conseil général de Guadeloupe, a évoqué le paradoxe d'un État qui demande de protéger le patrimoine maritime mais qui réduit son aide aux collectivités. D'ores et déjà, rien n'empêche ces dernières d'intégrer dans leurs plans d'urbanisme la biodiversité. À tous niveaux, tout est affaire de courage politique. Plusieurs idées ont été évoquées : des cours d'écologie en maternelle, un permis vert pour les agriculteurs ou alors des engagements : imposer pour 2025 le bon état des territoires.

Menace pour l'Air de l'Ain et des pays de Savoie ?

PAYS DE SAVOIE

C'est un processus de régionalisation déjà engagé dans l'Isère, la Drôme, la Haute-Loire où les organes de mesure de qualité de l'air sont désormais sous la coupe d'ATMO Rhône-Alpes.

Dans le contexte effervescent du Grenelle 2, du côté de l'Air de l'Ain et des pays de Savoie (AAPS), association financée à parts égales par l'État, la région Rhône-Alpes et les industriels, on redoute qu'un décret entérine prochainement cette mise sous tutelle.

Hier, Didier Chapuis, son directeur, mais aussi le maire de Chamonix et le président de l'association pour le respect du site du Mont-Blanc (ARSMB), Jean-Pierre Comélieu ont rencontré un collaborateur du ministre Jean-Louis Borloo, Jean-Marc Michel, directeur général de l'aménagement du logement et de la nature, venu conclure la conférence française sur la biodiversité.

La crainte que moyens et les capteurs aillent en priorité dans les grandes villes

Ce dernier leur a garanti le maintien de la participation de l'Etat dans le financement des études sur l'air.

« Notre crainte c'est que gérés depuis Lyon, les financements se concentrent sur les agglomérations au détriment des instruments de mesures dans nos vallées », s'inquiète Jean-Pierre Comélieu. « Vu de Lyon, j'ai peur qu'on s'éloigne des territoires de montagne », redoute Didier Chapuis.

Selon une source proche d'AAPS, « Chamonix avec le tunnel du Mont-Blanc ou encore Passy, où ont été relevés des taux importants sur certains polluants, sont emblématiques. On n'ose imaginer que ces sites fassent les frais de cette synergie ».

Les six derniers bouquetins ont été lâchés mardi

Plus un bruit. À quelques minutes du premier lâcher de la journée, la foule qui s'est amassée autour de la bétailière essaye tant bien que mal de respecter la consigne. Il faut dire que l'excitation est là. Assister à une réintroduction de bouquetins, ça n'arrive pas tous les quatre matins.

Pour l'occasion, officiels, journalistes, responsables et partenaires du parc ont donc fait le déplacement jusqu'au cirque de La Plagne dans le massif de la Chartreuse, le site du lâcher. Même la secrétaire d'Etat à l'Écologie, Chantal Jouanno est présente pour assister au spectacle.

Un mâle et cinq femelles

Dans la bétailière, les six bouquetins (un mâle et cinq femelles) sont pour le moment bien plus calmes. Capturés la veille dans le massif de Belledonne, ils ont parcouru une centaine de kilomètres

et passé toute la nuit dans le camion exigü.

C'est maintenant l'heure du premier lâcher ! L'équipe de la réserve nationale des Hauts de Chartreuse, accompagnée d'un vétérinaire du laboratoire départementale d'analyses vétérinaires de la Savoie va chercher la première femelle. Après un rapide examen médical, celle-ci est portée au pied de la carrière et le public, posté à seulement quelques mètres, la découvre enfin, avec émotion. Baguée à l'oreille et équipée d'un collier émetteur de couleurs, la jeune étagne a les yeux recouverts d'un morceau de tissu sombre pour limiter son stress. Il ne reste qu'à le lui enlever et elle pourra enfin partir à la découverte de ce massif inconnu.

C'est chose faite ! Le bandeau est à terre. L'ongulé, vigoureuse, pousse alors ses premiers coups de pâtes et part en trombe

rejoindre les roches en hauteur. Ces congénères, dont l'imposant mâle de plus de 70 kg, viennent rapidement la rejoindre. Lâchés un à un, ils gravissent les quelques mètres qui les séparent de la forêt et finissent par disparaître. En moins d'une demi-heure le spectacle est fini.

Seuls les personnes équipées de jumelles arrivent encore à suivre du regard les nouveaux habitants de Chartreuse. Quinze bouquetins au total, réintroduits dans le massif depuis la semaine passée, après qu'ils aient disparu depuis de nombreuses années. Ils seront rejoint l'année prochaine par quinze de leurs congénères, originaires de Vanoise.

Chantal Jouanno et les quinze bouquetins

Cinq lâchers en une semaine et voilà quinze bouquetins hôtes de nos falaises. Cinq mâles et dix femelles, déposés comme prévu non loin de la Plagne. Capturés en Belledonne, à la fléchette anesthésiante ou au filet pour les derniers, réceptionnés dans une bétailière par une équipe basée à la ferme de l'Ours, ces jolis quadrupèdes ont attiré pas mal de monde à chaque fois.

Les enfants des écoles de la vallée ont été conviés à deux reprises. Ceux d'Entremont-le-Vieux ont partagé le spectacle des six dernières arrivées avec rien de moins que Chantal Jouanno, secrétaire d'état à l'écologie, Rémi Thuau, préfet de la Savoie, et beaucoup d'autres invités de diverses structures et collectivités, ainsi que tous les employés du Parc accompagnant Eliane Giraud, leur présidente. Du beau monde pour ce lâcher en apothéose, le plus fourni, avec la présence d'un mâle de 70 kg, aux cornes magnifiques.

Facilement repérables avec leurs ornements de couleurs, colliers émetteurs et bagues d'identification, la plupart de ces jeunes animaux sont restés dans le grand secteur de la carrière, les deux plus "vieux" étant déjà partis en

exploration au-delà du Pinet, jusqu'à Fouda Blanc, au-dessus de Saint-Même.

Espèce protégée, tous les promeneurs peuvent participer à leur suivi par le biais de fiches techniques disponibles auprès du Parc. Dans le cadre de la nuit des Musées, Paul Boudin, chargé de la mission bouquetins, tiendra une conférence, aujourd'hui à 20 h 30 au musée de l'Ours au sujet de ce retour pour l'instant réussi.

Il ne reste plus qu'à souhaiter que ces nouveaux arrivants s'intègrent le mieux possible, et préparent le terrain pour les futurs lâchers. La cohabitation sera peut-être moins facile avec les chiens chasseurs, s'ils se hasardent en dehors de la réserve, mais ils sauront bien y retourner pour s'y réfugier sur ses parties les plus escarpées, pour éviter tout quiproquo.

les Écrins

Des bouquetins viennent d'être capturés dans le parc national des Écrins pour être réintroduits dans le massif de la Chartreuse. Une première. Le bouquetin avait failli disparaître complètement des Alpes à la fin du XIXe siècle. Il ne restait qu'une centaine d'animaux entre Vanoise et Grand Paradis. À la faveur d'opérations de réintroduction, l'espèce a retrouvé une partie de ses territoires d'antan, mais de nombreux massifs restent inoccupés. Grâce aux Écrins, ce ne sera plus le cas du massif de la Chartreuse, où dix mâles et vingt femelles ont été lâchés en présence de la secrétaire d'État à l'Écologie, Chantal Jouanno.

Press Book

Internet

07 mai 2010

Chamonix-Mont-Blanc capitale de la biodiversité !

Déclarée " Année internationale de la biodiversité " par les Nations Unies, 2010 est ponctuée dans le monde entier d'importantes manifestations pour alerter l'opinion publique sur l'état et les conséquences du déclin de la biodiversité. La France et son Ministère de l'écologie, de l'énergie, du développement durable entendent bien participer à cette grande cause en organisant les 10, 11 et 12 mai la Conférence Française pour la Biodiversité au pied du Mont Blanc. Cette rencontre qui va rassembler l'ensemble des acteurs porteurs d'enjeux sur la biodiversité posera la question de la gouvernance des politiques publiques. Elle se veut le point de départ de l'élaboration de la nouvelle stratégie nationale pour la Biodiversité.

Le choix de Chamonix Mont-Blanc pour organiser cette réflexion nationale n'est pas le fait du hasard. Son organisation est le fruit des bonnes relations entre le Ministère et les organisateurs du Festival des sciences. C'est une reconnaissance pour notre territoire, qui nous encourage à poursuivre l'action en faveur de la valorisation du Massif du Mont-Blanc, de ses vallées et de ses habitants.

Notre vallée est considérée comme un véritable laboratoire tant au niveau des multiples programmes scientifiques qui y sont développés que pour ce qui est de la recherche de solutions expérimentales dans la gestion transfrontalière de ce site d'exception. C'est donc avec un intérêt certain que l'ensemble des acteurs territoriaux confrontés à ces défis attendent les réponses proposées à la question : Biodiversité : quelle gouvernance pour réussir ensemble ?

2010 l'année de la biodiversité

Vendredi 7 mai 2010
publié par Georges-Philippe Fontaine



COUP DE GRIFFE

COUP DE COEUR Dans quelques jours, se tiendra à Chamonix la Conférence Française de la Biodiversité. Biodiversité. Ce terme est employé tellement souvent qu'on peut le soupçonner d'être utilisé par ceux qui n'ont plus rien à dire. C'est effectivement une notion complexe et vaste.

La biodiversité, c'est tout ce qui est vivant. Il s'agit donc à la fois, d'appréhender la diversité des milieux, la diversité des espèces et même des individus dans chaque espèce (diversité génétique) et surtout la diversité de toutes leurs interactions. Cette notion s'étend jusqu'aux savoirs et techniques traditionnels

La sélection naturelle fait que des centaines d'espèces dont certaines du genre Homo, se sont éteintes. C'est un processus normal et attendu. Mais la nature ne peut plus suivre le rythme infernal imposé par l'accroissement exponentiel du nombre d'humains sur la terre, par leur progrès technique et par leur propension à posséder et dominer. La destruction des milieux naturels par l'urbanisation et l'agriculture, la surexploitation des espèces, les pollutions, l'introduction d'espèces exotiques et probablement le réchauffement climatique sont les causes principales de l'altération de la biodiversité.

Si on se contente, encore une fois, de faire une étude ou un recensement de la biodiversité, alors il sera trop tard. Des décisions courageuses relatives aux règles d'urbanisation sont urgentes. Doivent aussi s'imposer entre autres, la densification de l'habitat, la sanctuarisation des zones naturelles, le contrôle et la pénalisation des pollutions.

Le cas du réchauffement climatique est un peu différent. On peut effectivement se poser la question de la validité des modèles en expliquant les causes (recul insuffisant, paramètres extrêmement nombreux et très difficilement contrôlables).

Mais raisonnablement, la pression de l'être l'humain sur la nature est telle, qu'on

peut sans grand risque de se tromper, lui imputer tout ou partie de la responsabilité de ce réchauffement. Les mesures fiscales proposées jusque là, n'ont, en fait, servi qu'à soutenir le marché automobile. Il faut taper plus fort et imposer la voiture électrique aux collectivités. Il faut aussi diffuser et imposer par exemple des systèmes comme le *stop and start* ou des emmagasineurs d'énergie obligatoires sur tous les véhicules. Il existe tant d'autres mesures efficaces. N'en déplaise à ses détracteurs, le nucléaire reste la source d'énergie qui respecte au mieux la biodiversité tout en permettant de faire face aux besoins croissants et réels en énergie. Ce qui ne doit pas empêcher évidemment le développement des énergies renouvelables.

De cette conférence sur la biodiversité et du Grenelle 2 de l'environnement, sortira-t-il quelque chose d'efficace? Rien n'est moins sûr. C'est de courage dont les hommes politiques ont besoin.

Conférence française pour la biodiversité



Les 10, 11 et 12 mai 2010, le ministère du Développement durable crée l'événement en organisant la Conférence française pour la biodiversité à Chamonix-Mont-Blanc. Cette rencontre réunira 400 personnes d'horizons divers et posera la question de la gouvernance des politiques publiques et privées de biodiversité. D'importantes perspectives d'avenir devraient s'y dessiner...

À Chamonix du 10/05/2010 au 12/05/2010

La Conférence française pour la biodiversité sera le moment phare de l'année pour les partenaires de la biodiversité, comme la Fête de la nature le sera pour le grand public. Thème de la conférence : Quelle gouvernance pour réussir ?

Réunis du 10 au 12 mai 2010 à Chamonix-Mont-Blanc, associations, collectivités locales, entreprises, services de l'État, établissements publics, entreprises, syndicats (les collèges du Grenelle) seront invités à porter un regard nouveau et créatif sur la

gouvernance de la biodiversité, pierre angulaire de la réussite des politiques publiques et privées de demain.

En adoptant sa stratégie nationale pour la biodiversité (SNB) en 2004, la France s'est promis d'enrayer la perte de biodiversité à l'horizon 2010. Force est de constater que le chemin à parcourir est encore long. Une nouvelle dynamique doit donc être impulsée.

Avec la participation attendue de l'ensemble des acteurs porteurs d'enjeux sur la biodiversité, la Conférence française pour la biodiversité se pense comme le point de départ de cette nouvelle dynamique. À son issue, le processus d'élaboration de la nouvelle stratégie nationale, qui se poursuivra jusqu'en 2011, sera officiellement lancé. Le florilège des propositions qui sortira de la conférence alimentera durablement les réflexions stratégiques qui seront menées en aval.

Construire ensemble

Convaincu de la nécessité d'un dialogue libre et ouvert, le ministère du Développement durable a confié la préparation de la conférence à un comité de pilotage d'une soixantaine de personnes : collectivités, entreprises, associations, chercheurs en sciences naturelles et en sciences sociales, syndicats professionnels, agriculteurs, aménageurs, services de l'État, établissements publics, gestionnaires d'espaces naturels. Chacun, apportant sa vision et sa culture, contribue à faire de la conférence une rencontre où tous se retrouveront.

Pilotée par le ministère du Développement Durable, cette enceinte de dialogue et de travail préfigure l'esprit de la conférence : une combinaison de savoirs et d'expertises mobilisée pour construire, ensemble et autrement, le rapport de l'homme à la biodiversité.

Se poser les bonnes questions

Pour assurer une véritable plus-value à la conférence, le comité de pilotage a choisi d'aborder la biodiversité sous l'angle d'une démarche cohérente qui prend appui sur deux pistes de lecture complémentaires.

la gouvernance comme enjeu...

Depuis la création des premiers outils réglementaires de protection de la nature au début du XXe siècle, les hommes n'ont pas réussi à endiguer le phénomène d'érosion de la biodiversité. Les initiatives n'ont pourtant pas manqué : le ministère n'a eu de cesse de créer de nouveaux outils de protection, quantités de nouvelles voies se développent dans les collectivités et les entreprises, les associations n'ont jamais été aussi actives qu'aujourd'hui... À la recherche d'un modèle de développement durable, le monde de la biodiversité, est donc en mouvement : le cercle des parties prenantes se modifie, la nature des relations évolue, le poids des acteurs change, les rôles se transforment.

Ces dynamiques constituent une incroyable richesse dans la mesure où elles portent les germes d'un nouveau modèle de société. Mais, trop éparses, elles manquent d'une grammaire commune pour produire des résultats.

Ré-envisager les jeux d'acteurs, voilà donc le véritable défi pour la biodiversité. C'est pourquoi, le comité de pilotage en charge de la préparation de la conférence a choisi de faire de la gouvernance l'enjeu de cette rencontre. Comprise comme processus de prise de décisions multi-acteurs, la gouvernance s'impose comme la clé de succès pour une recapitalisation de la biodiversité au sein de la société, surtout au lendemain du Grenelle Environnement où le Président de la République avait appelé à « décider autrement, à changer les méthodes, à préférer la décision issue de la négociation plutôt que la décision issue de l'administration ».

... les pressions comme points d'entrée

Afin de raccrocher son raisonnement sur la gouvernance à des problèmes bien réels, la conférence posera les questions à partir de points d'entrée concrets. Les réflexions sur la gouvernance seront contextualisées en fonction des menaces directes qui pèsent sur la biodiversité : perte des habitats, espèces envahissantes, pollutions et surexploitation des ressources de la biodiversité.

Affronter à bras le corps les pressions qui pèsent sur la biodiversité permettra au final de se mettre dans une posture résolument positive et constructive, tournée vers la

recherche de solutions, en vue d'un meilleur pilotage des initiatives en faveur de la biodiversité.

Adopter une démarche originale et moderne

Avec la Conférence française pour la biodiversité, le ministère du Développement durable s'inscrit dans une démarche originale et moderne.

Moderne, en menant le projet dans la plus étroite collaboration avec l'ensemble des porteurs d'enjeux sur la biodiversité.

Originale, dans les multiples façons d'aborder la biodiversité : traiter la biodiversité dans sa globalité : terrestre et marine, remarquable et ordinaire ; une place majeure accordée à l'éclairage des sciences sociales ; un double questionnement sur la gouvernance et les pressions ; une méthode de travail basée sur la créativité.

Téléchargez ici la documentation

► Le programme



► Le catalogue



1ère Conférence française pour la biodiversité du 10 au 12 Mai 2010

A l'occasion de l'année internationale de la biodiversité, le ministère de l'Ecologie, de l'Energie, du Développement durable et de la Mer, organise à Chamonix du 10 au 12 mai la Conférence française pour la biodiversité.

400 acteurs institutionnels et privés (scientifiques, entreprises, associations, élus, syndicats professionnels, agriculteurs...) sont attendus pour réfléchir ensemble lors de débats, ateliers et séances plénières, sur les actions à mener pour concourir au succès des politiques en matière de biodiversité.

En partant des menaces directes qui pèsent sur l'ensemble du vivant : perte des habitats, espèces exotiques envahissantes, pollutions et exploitation non durable des ressources naturelles...les participants seront amenés à croiser leurs expériences pour faire émerger des pistes de réflexion pour l'avenir. Les échanges issus de la conférence française pour la biodiversité alimenteront la réflexion autour de la nouvelle Stratégie nationale pour la biodiversité (SNB)*, dont le processus d'élaboration sera officiellement lancé à l'issue de la conférence de Chamonix.

Plus d'informations sur www.biodiversite2010.fr

Consulter tous les articles de la catégorie : [A la une](#)

Il y a déjà trop d'avions

Sur terre on ne touche pas impunément à l'eau et à la lumière.

Mardi 11 mai 2010 2 11 /05 /2010 13:22

Martial SADDIER et Chantal JOUANNO présents à Chamonix pour se soucier de l'avenir de la biodiversité



Le député, maire de Bonneville Martial SADDIER et Chantal JOUANNO, Secrétaire d'Etat à l'Ecologie étaient présents à Chamonix lundi 10 mai 2010 pour l'ouverture de la conférence française de la biodiversité

Pour que Chantal JOUANNO ne soit pas étonnée du désastre après, il faut qu'elle puisse ouvrir les yeux avant, cette championne de karaté kata ne peut ignorer cette règle de la vie. (photo archives personnelles)

« Une Agence de la nature récupérant les connaissances des uns et des autres » Chantal JOUANNO citée le 10 mai 2010 par le Dauphiné Libéré

<http://www.ledauphine.com/chamonix-haute-savoie-chantal-jouanno-ouvre-la-conference-francaise-de-la-biodiversite-@/index.jspz?chaine=23&article=300159>

Tra. cher Monsieur le Ministre,

CABINET DU MAIRE
Reçu le 24 DEC 2009 n° 2009/12/30596

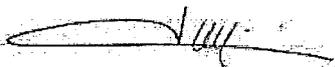
J'ai bien reçu votre courrier en date du 28 octobre dernier par lequel vous sollicitez une audience pour M. Jacques FABRY, avioclimatologue, et je vous en remercie.

Soyez assuré que ce dossier des conséquences au quotidien du dérèglement climatique reçoit toute mon attention.

Mon Cabinet (M. Jérôme PARDIGON, Conseiller pour les Relations parlementaires, ☎ 01 40) se tient à votre disposition pour recevoir Monsieur FABRY avec les conseillers techniques compétents.

Je vous prie de recevoir, Monsieur le Ministre, l'expression de ma considération distinguée.

Bien à vous,



Chantal JOUANNO

Décembre 2009 lettre de Chantal JOUANNO, à Jean-Claude GAUDIN

Grâce à Mr Jean-Claude GAUDIN, Maire de Marseille, Vice-président du Sénat et ancien Ministre de l'Aménagement du Territoire, de la Ville et de l'Intégration, j'ai pu être reçu le mardi 23 mars 2010, en tant qu'avioclimatologue, par Melle Cécile RISPAL et Mme Anne-Marie MASKAY, conseillères techniques de Chantal JOUANNO.

On a parlé de ce qui est devenu la première menace pour toute la biodiversité végétale, animale et même humaine : l'altération de la lumière et le bouleversement des cycles de l'eau par les nuages de culture générés par l'excès de trafic aérien.

On a naturellement aussi abordé le problème de la disparition des abeilles et des autres insectes.

Année 2010, le coup de grâce aux abeilles, le coup fatal à la biodiversité ?

Sauvons notre peau pour sauver les abeilles

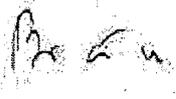
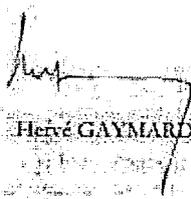
A ce jour je ne sais pas si Mme Chantal JOUANNO a été tenue au courant de cet aspect « des connaissances des uns et des autres ».

Dans le doute j'ai dernièrement contacté une nouvelle fois Mr Hervé GAYMARD, Président du Conseil Général de la Savoie, ancien Ministre de l'Economie, des Finances et de l'Industrie, ancien Ministre de l'Agriculture, de l'Alimentation, de la Pêche et des Affaires Rurales qui en réponse a pris l'initiative d'un courrier visant à me faire recevoir, en tant qu'avioclimatologue, par un des collaborateurs de Mr Jean-Louis BORLOO, Ministre d'Etat, ministre de l'Ecologie, de l'Energie, du Développement durable et de la Mer, en charge des Technologies vertes et des Négociations sur le climat.

dans le prolongement d'une première intervention que j'avais effectuée auprès de Monsieur Jean-Louis Borloo, Ministre de l'Écologie, de l'Énergie, du Développement Durable et de l'Aménagement du Territoire, je me permets de renouveler ma demande, afin que vous puissiez être reçu par un des collaborateurs du Ministre.

Bien évidemment, je ne manquerai pas de vous faire connaître les suites qui pourront être réservées à ma démarche.

Dans l'attente et demeurant votre dévoué, je vous prie de croire, Monsieur, à l'assurance de mes sentiments les meilleurs.



Hervé GAYMARD

Extrait de la lettre datée du 19 avril 2010, signée Hervé GAYMARD, Président du Conseil Général de la Savoie

Car si rien n'est fait très vite l'altération de la lumière et le bouleversement des cycles de l'eau provoqués par les aviocirrus et les aviocordes auront considérablement endommagé la biodiversité et les activités humaines bien avant la date limite fixée par Chantal JOUANNO pour simplement annoncer le début d'une stratégie :

« Vous allez définir des plans durant ces trois jours, mais il faudra qu'ils soient évolutifs dans l'avenir. Cette stratégie ne sera publiée qu'en juin 2011, vous avez donc le temps de travailler. » Chantal JOUANNO citée le 10 mai 2010 par le Dauphiné Libéré

<http://www.ledauphine.com/chamonix-haute-savoie-chantal-jouanno-ouvre-la-conference-francaise-de-la-biodiversite-@/index.jspz?chaîne=23&article=300159>

Les mesures envisagées pour protéger la biodiversité concerneront-elles aussi les jeunes loups de la politique ?

Dernières nouvelles du loup à quatre pattes

<http://www.ledauphine.com/un-loup-percute-a-l-entree-de-grenoble-@/index.jspz?article=298915>

<http://www.ledauphine.com/combe-de-savoie-apres-l-attaque-samedi-l-attaque-de-la-biche-pose-question-@/index.jspz?article=300009&chaîne=26>

<http://www.ledauphine.com/justice-le-12-fevrier-2009-un-chasseur-avait-tue-un-loup-au-petit-bornand-les-glieres-quinze-mois-apres-le-tir-d-un-loup-franck-michel-devant-la-justice-@/index.jspz?chaîne=23&article=300484>

Dernières nouvelles du Député Maire de Bonneville, souvent confronté à ce problème de la présence du loup dans les alpages, missionné pour récolter les informations concernant la disparition des abeilles en 2008 et selon son expression « *cador de la lutte antigrêle* »

2008

Boris Johnson, nouveau maire de Londres, ébloui, trébuche comme une abeille ou une mouche.

« *Vendredi 30 mai 2008, Monsieur Saddier m'a reçu dans son bureau parlementaire de Bonneville. J'ai pu lui présenter ce fait, ainsi que la dangerosité des orages de grêle qui se produisent de plus en plus souvent sous des nuages d'un nouveau genre : les cordons avionneux.* » <http://www.eauseccours.com/article-26029369.html>

Courrier posté le 20 avril 2010



Monsieur,

J'ai eu bonne réception de votre courrier en date du 16 avril 2010 et vous remercie de l'intérêt que vous portez à notre commune et à l'impact du changement climatique sur celle-ci. Sensible à ses questions, la Municipalité s'est fortement intéressée toute une semaine à ces problématiques environnementales lors de la première Semaine de Développement Durable organisée sur notre territoire.

Je vous prie d'agréer, Monsieur, l'assurance de mes cordiales salutations.



Le Député-Maire
Martial SADDIER



**Avril 2010, mairie de Bonneville, Haute-Savoie, dirigée par le Député Maire, Martial SADDIER
Lumière solaire altérée par les aviocirrus, présence d'aviocordes, parterres fleuris pratiquement désertés
par les abeilles, Bonneville est devenue terre d'Avonie**

Malgré la bonne conscience affichée de la municipalité de Bonneville, les solutions locales en matière de lutte contre les changements climatiques adoptées par la ville pour ses habitants et les abeilles ne pourront être pleinement utiles et efficaces tant que trop d'avions voleront.

Lundi 10 mai 2010, 18h36

Une photo du journaliste Philippe CORTAY du Dauphiné Libéré met en valeur le Député Maire Martial SADDIER parlant allègrement avec Chantal JOUANN0, Secrétaire d'Etat à l'Ecologie, tous deux assis parmi les personnages du premier rang de l'assistance de la conférence française sur la biodiversité réunissant 400 participants à Chamonix du 1^{er} au 12 mai 2010

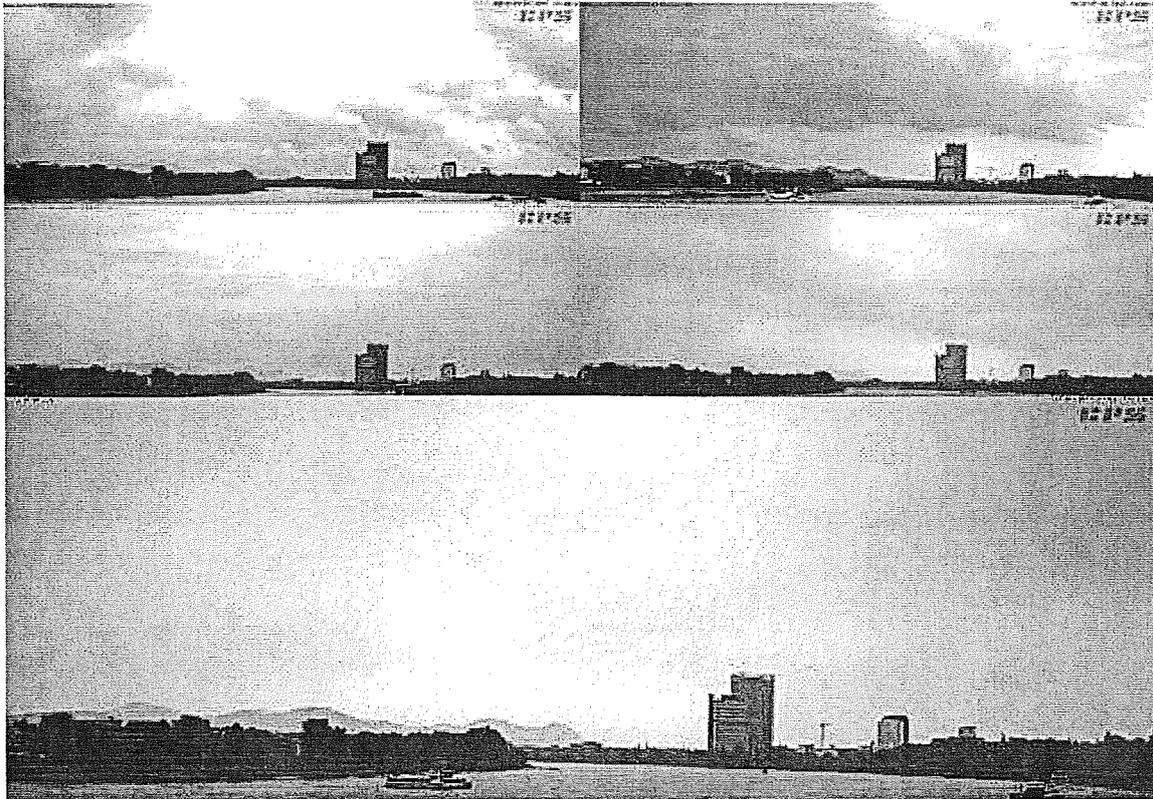
<http://www.ledauphine.com/photo-@/index.jspz?photo=269809>

La légende ne dit pas s'il lui parle de l'augmentation des conséquences néfastes de l'excès de trafic aérien, sur la biodiversité bien sûr, mais aussi sur le tourisme et l'économie.

En attendant des décisions politiques opportunes, l'assombrissement global gagne en intensité et le nuage de cendre du volcan l'accentuera encore pendant quelque temps.

Déficit d'ensoleillement, un problème vital observable sur une carte météo

Préparation des prochaines réunions sur le climat de Bonn du 31 mai au 1^{er} juin 2010 : Regarder l'aspect quotidien du ciel et accepter de comprendre que l'Allemagne est devenue terre d'Avonie



Bonn, Allemagne (Images du jour sur <http://www.b-p-s.de/webcam.php>)

Vendredi 7 mai, 17h32

Samedi 8 mai, 13h03

Dimanche 9 mai, 13h59

Lundi 10 mai, 11h12

Mardi 11 mai, 12h

Images quotidiennes précédentes incluses dans les articles écrits depuis le 1^{er} janvier 2010 (Images du jour sur <http://www.b-p-s.de/webcam.php>)

lundi 17 mai 2010

La biodiversité cherche son second souffle

Actualités

Ecologie, Environnement

Pourquoi "2010 est un constat d'échec pour la biodiversité ?", interroge Chantal Jouanno qui a rappelé l'apport positif des mesures et des actions mises en place par le Grenelle de l'environnement et la Stratégie nationale pour la biodiversité (SNB) 2004. "Parce que l'écologie n'est pas une question technique, l'enjeu est politique [...] les bonnes idées ne peuvent émerger que si la "gouvernance" est adaptée", a-t-elle déclaré.

Devant le foisonnement des différents apports et initiatives, il faut une grammaire commune pour produire des résultats. Aujourd'hui, les politiques sur la biodiversité ont besoin de "capitaliser leurs savoirs" grâce à une "nouvelle instance de gouvernance qui aura la fonction de tête de réseau." Son rôle sera d'établir une stratégie nationale. Une nouvelle instance dont la création est inscrite dans le projet de loi Grenelle 2, a précisé la secrétaire d'État.

Une stratégie nationale articulée autour des stratégies régionales

L'action pour la biodiversité doit se faire au plus près du terrain. "Nous ne pourrons rien sans des stratégies régionales [...] sortons des stratégies "top down", qui partent du haut pour se diffuser vers le bas," a déclaré Chantal Jouanno. Et de rappeler le lancement, ces derniers jours, de l'opération "Atlas de la biodiversité dans les communes (ABC)" permettant aux communes d'être actrices de la biodiversité.

La stratégie pour la biodiversité doit également se projeter aux plans communautaire et international. Chantal Jouanno a rappelé l'une des priorités : la création d'un mécanisme international d'expertise sur la biodiversité permettant de faire "l'interface entre la science et le politique." La France se battra pour la création de l'Ipbes, (Plate-forme intergouvernementale scientifique et politique sur la biodiversité et les services écosystémiques). Et de souligner : "le président Sarkozy l'a inscrit au rang des priorités internationales."

Sur le plan communautaire, Chantal Jouanno a rappelé les orientations en faveur de la préservation de la biodiversité contenues dans le plan sur la stratégie de croissance qui a été approuvé par le Conseil européen à Bruxelles, les 25 et 26 mars derniers : production compétitive plus économe en ressources, meilleure efficacité énergétique, politique industrielle axée vers la croissance verte.

Un bilan des travaux sera dressé cet automne avec les participants de la Conférence française pour la biodiversité. "Un renforcement de la Stratégie nationale pour la biodiversité (SNB) s'impose", a réclamé Chantal Jouanno. Objectif affiché : la nouvelle stratégie devrait être rendue publique le 22 mai 2011 à l'occasion de la Journée mondiale de la biodiversité.

source: gouvernement.fr

Extrait du journal Développement durable le journal
<http://www.developpementdurablelejournal.com>

Biodiversité

Le bilan alarmant de l'Onu

- Journal - 21 EME -

Date de mise en ligne : mardi 11 mai 2010

2010 qui devait marquer un net recul du niveau des pertes mondiales de la diversité biologique restera une année noire pour la biodiversité. Hier, l'ONU a présenté son rapport, les engagements de 2002 ne sont pas tenus en raison notamment du manque d'engagement des gouvernements. En France, Chamonix accueille depuis hier la Conférence française pour la biodiversité.

Alors qu'à Chamonix la secrétaire d'Etat à l'environnement Chantal Jouanno a lancé hier lundi 10 mai la conférence française pour la biodiversité, à Genève l'ONU a dressé un tableau alarmant de la situation au niveau mondial. Selon l'organisation qui rappelle qu'en 2002 la communauté internationale s'était fixé pour objectif en 2010 une réduction de la perte de biodiversité, des " *points de basculement sont près d'être franchis, conduisant les écosystèmes vers des états moins productifs desquels il pourrait être difficile ou impossible de revenir*". Donc non seulement les objectifs ne seront pas atteints, mais certaines situations sont sur le point de devenir quasiment irréversibles. L'ONU recense "*le dépérissement de vastes zones de forêt amazonienne*", "*la modification de nombreux lacs d'eau douce (...) vers l'eutrophisation et la domination des algues*" au encore "*l'effondrement de plusieurs écosystèmes de récifs coralliens*".

L'appel de Ban Ki-Moon

En 2002 la Convention pour la diversité biologique avait déterminé quinze indicateurs permettant de mesurer les évolutions de la biodiversité, 10 d'entre eux sont dans le rouge. L'ONU renvoie une partie de la responsabilité sur les gouvernements qui n'ont pas atteint leurs objectifs respectifs tout en mettant en exergue cinq phénomènes accélérant la perte de diversité biologique : "*le changement de l'habitat, la surexploitation, la pollution, les espèces exotiques envahissantes et les changements climatiques*". "*Pour s'attaquer aux causes profondes de la perte de biodiversité, nous devons lui donner une priorité plus élevée dans tous les domaines de prise de décision et dans tous les secteurs économiques*", explique Ban Ki-Moon, le secrétaire général de l'ONU qui estime aussi que les Etats possèdent encore des marges de manoeuvre pour inverser la tendance.

Extrait du journal Développement durable le journal
<http://www.developpementdurablelejournal.com>

Mont Blanc

Un appel pour protéger le toit de l'Europe

- Journal - INITIATIVE -

Date de mise en ligne : mercredi 12 mai 2010

Johannes Braun

Profitant de la venue de la secrétaire d'État chargée de l'Écologie à une conférence sur la biodiversité à Chamonix, douze associations françaises, italiennes et suisses ont lancé lundi un appel en faveur d'une protection renforcée du Mont Blanc.

Réchauffement climatique, surfréquentation, pollution due au trafic routier des vallées environnantes, pression de l'urbanisme, les menaces qui planent sur le Mont Blanc sont nombreuses. Trop nombreuses, selon un collectif de douze associations françaises italiennes et suisses, qui a lancé lundi 10 mai à Chamonix un appel à la mise en place d'un système de protection du toit de l'Europe « *au niveau international* ». Ces dernières ont profité d'une conférence sur la biodiversité à laquelle participait la secrétaire d'Etat chargée de l'Ecologie Chantal Jouanno, pour rappeler que « *le Mont-Blanc est un monument naturel exceptionnel* » et demander « *que les Etats s'engagent à appuyer les collectivités locales et les populations* » pour assurer sa préservation. Ces mêmes associations militent depuis plusieurs années pour l'inscription du Mont Blanc au patrimoine mondial de l'Unesco. « *C'est la seule manière pour que ça marche* », a estimé Chantal Jouanno, tout en rappelant la « *forte concurrence* » en matière de demandes de classement au patrimoine de l'Unesco.

Opinions

14-05-2010

Chronique

Conférence française pour la Biodiversité : il faut un signal fort !



Chronique - Du 10 au 12 mai, la fine fleur de ce que la France compte comme experts, scientifiques, gestionnaires d'espaces naturels, représentants d'entreprises et d'ONG se réunissait à Chamonix pour la « Conférence française de la biodiversité », afin de lancer le processus de révision de sa Stratégie Nationale de Biodiversité.

Par Emmanuel Delannoy, directeur de l'institut Inspire

Au lendemain de la clôture de la conférence, 60 scientifiques de haut niveau, spécialistes de la biodiversité, lançaient un appel au chef de l'Etat pour dénoncer le décalage entre les enjeux posés par la dégradation de la biodiversité et les réponses apportées à ce jour. Au delà du manque de moyen, ce que déplorent ces savants, c'est l'absence réelle de mobilisation des élus et du gouvernement dans la lutte contre l'érosion du vivant.

Certes, la conférence de Chamonix a été ouverte par Chantal Jouanno, Secrétaire d'Etat à l'écologie. Mais ni le Président de la République, ni le Ministre d'Etat en charge du développement durable ne sont venus. Faut-il voir dans cette absence une illustration du manque de motivation que déplorent les savants ? Leur appel était préparé de longue date. Ils ne pouvaient, au moment où ils l'ont rédigé, savoir qui

serait présent, ou absent. Mais le signal envoyé, ou l'absence de signal pour être plus juste, est troublant.

Car la semaine précédente, l'ONU publiait la troisième édition de son rapport sur les perspectives mondiales de la biodiversité. Et le constat est sévère : aucun des Etats signataires de la Convention sur la Diversité Biologique n'a atteint ses objectifs. La plupart des indicateurs sont au rouge et le risque d'une perte massive de biodiversité est plus que jamais d'actualité. De nombreuses espèces sont entrées dans une « spirale d'extinction » dont elles risquent bien de ne jamais sortir. La plupart des services rendus par les écosystèmes, comme le recyclage de l'eau, la lutte contre l'érosion ou la pollinisation sont dégradés.

En bien des endroits, des points de bascule irréversibles pourraient être atteints dans les prochaines années. Au delà de quelques espèces emblématiques, c'est l'ensemble de la biodiversité « ordinaire », celle dont nous avons pourtant le plus besoin, qui est aujourd'hui menacée. Plus que jamais, une mobilisation de l'ensemble des acteurs est indispensable. Et la France - avec la diversité de ses terroirs et paysages en métropole, ses territoires outre mer et sa façade méditerranéenne - compte au rang des Etats les plus concernés par l'érosion du vivant.

Vous me direz qu'il y a d'autres chats à fouetter. Que nos représentants sont déjà mobilisés sur tant de fronts, de la crise de l'euro à la signature de la loi Grenelle 2, qu'ils ne peuvent pas être partout. Mais faut-il rappeler ici ce que dit très clairement la constitution française ? « L'avenir et l'existence même de l'humanité sont indissociables de son milieu naturel ». On ne saurait dire mieux. La biodiversité constitue le socle de notre prospérité. Sa sauvegarde n'est pas qu'une question d'éthique, pas qu'un souci de conservation d'un « patrimoine naturel », mais elle est avant tout vitale, pour notre propre bien-être et celui des générations futures.

Nous dépendons des systèmes vivants pour notre sécurité alimentaire, pour notre santé, pour notre bien être et notre équilibre. A mesure que s'épuisent les ressources fossiles, cette dépendance ne fera que s'accroître.

Il faut le répéter inlassablement : la biodiversité n'est pas un problème de plus, elle est un élément de la solution. Investir dans la biodiversité, c'est croire en l'avenir. Se résigner à la laisser filer sans réagir, c'est renoncer à tout espoir d'une vie authentiquement humaine, aujourd'hui et demain.

- 24hSanté - <http://www.24hsante.com> -

La biodiversité cherche son second souffle

Posted By [admin](#) On 17 mai 2010 @ 9 h 02 min In [ma Planète](#), [Développement durable](#), [biodiversité](#) | [No Comments](#)

Chantal Jouanno a ouvert, le 10 mai à Chamonix, la Conférence française pour la biodiversité. La secrétaire d'Etat chargée de l'Écologie a posé les bases d'un nouvel élan. « Un renforcement de la Stratégie nationale pour la biodiversité (SNB) s'impose », a-t-elle réclamé. La nouvelle stratégie devrait être rendue publique le 22 mai 2011 à l'occasion de la Journée mondiale de la biodiversité.

Associations, collectivités locales, entreprises, services de l'État, établissements publics, près de 400 acteurs de la biodiversité se sont réunis pendant trois jours pour débattre de la question centrale : quelle gouvernance pour la biodiversité ?

Pourquoi « 2010 est un constat d'échec pour la biodiversité ? », interroge Chantal Jouanno qui a rappelé l'apport positif des mesures et des actions mises en place par le Grenelle de l'environnement et la Stratégie nationale pour la biodiversité (SNB) 2004. « Parce que l'écologie n'est pas une question technique, l'enjeu est politique [...] les bonnes idées ne peuvent émerger que si la « gouvernance » est adaptée », a-t-elle déclaré.

Devant le foisonnement des différents apports et initiatives, il faut une grammaire commune pour produire des résultats. Aujourd'hui, les politiques sur la biodiversité ont besoin de « capitaliser leurs savoirs » grâce à une « nouvelle instance de gouvernance qui aura la fonction de tête de réseau. » Son rôle sera d'établir une stratégie nationale. Une nouvelle instance dont la création est inscrite dans le projet de loi Grenelle 2, a précisé la secrétaire d'État.

Une stratégie nationale articulée autour des stratégies régionales

L'action pour la biodiversité doit se faire au plus près du terrain. « Nous ne pourrions rien sans des stratégies régionales [...] sortons des stratégies « top down », qui partent du haut pour se diffuser vers le bas, » a déclaré Chantal Jouanno. Et de rappeler le lancement, ces derniers jours, de l'opération « Atlas de la biodiversité dans les communes (ABC) » permettant aux communes d'être actrices de la biodiversité.

Chantal Jouanno a rappelé l'une des priorités : la création d'un mécanisme international d'expertise sur la biodiversité permettant de faire « l'interface entre la science et le politique. » La France se battra pour la création de l'Ipbes, (Plate-forme intergouvernementale scientifique et politique sur la biodiversité et les services écosystémiques). Et de souligner : « le président Sarkozy l'a inscrit au rang des priorités internationales. »

Sur le plan communautaire, Chantal Jouanno a rappelé les orientations en faveur de la préservation de la biodiversité contenues dans le plan sur la stratégie de croissance qui a été approuvé par le Conseil européen à Bruxelles, les 25 et 26 mars derniers : production compétitive plus économe en ressources, meilleure efficacité énergétique, politique industrielle axée vers la croissance verte.

Un bilan des travaux sera dressé cet automne avec les participants de la Conférence française pour la biodiversité. « Un renforcement de la Stratégie nationale pour la biodiversité (SNB) s'impose », a réclamé Chantal Jouanno. Objectif affiché : la nouvelle stratégie devrait être rendue publique le 22 mai 2011 à l'occasion de la Journée mondiale de la biodiversité.

Source : gouvernement.fr

Article printed from 24hSanté: <http://www.24hsante.com>

URL to article: <http://www.24hsante.com/la-biodiversite-cherche-son-second-souffle>

Copyright © 2009 24hSanté.



Conférence française pour la biodiversité

par [Florent Breuil](#) | Thématique: [Biodiversité](#) | Rubrique: [Manifestations Colloques](#)

Les 10, 11 et 12 mai 2010, le ministère du Développement durable crée l'événement en organisant la Conférence française pour la biodiversité à Chamonix-Mont-Blanc. Cette rencontre réunira 400 personnes d'horizons divers et posera la question de la gouvernance des politiques publiques et privées de biodiversité.

En adoptant sa stratégie nationale pour la biodiversité (SNB) en 2004, la France s'est promis d'enrayer la perte de biodiversité à l'horizon 2010. Force est de constater que le chemin à parcourir est encore long. Une nouvelle dynamique doit donc être impulsée.

Avec la participation attendue de l'ensemble des acteurs porteurs d'enjeux sur la biodiversité, la Conférence française pour la biodiversité se pense comme le point de départ de cette nouvelle dynamique. À son issue, le processus d'élaboration de la nouvelle stratégie nationale, qui se poursuivra jusqu'en 2011, sera officiellement lancé. Le florilège des propositions qui sortira de la conférence alimentera durablement les réflexions stratégiques qui seront menées en aval.

Pour en savoir plus sur les réflexions de Chamonix, des notes de cadrage portant sur La gouvernance, La perte des habitats naturels, La surexploitation des ressources naturelles, Les pollutions, Les espèces exotiques envahissantes, Synthèse sur "La stratégie nationale pour la biodiversité : bilan et perspectives" ont été éditées.

Les liens connexes

-  [la dépêche sur Médiaterre](#)
-  [Pour en savoir plus \(9 hits\)](#)

modéré par [fbreuil](#)

Press Book

Presse Audiovisuelle

Chamonix

TV

France 3 - Alpes- 14/05/2010 12h04

Alpes_14_05_2010_12H_final - Les savants mettent le président en garde (1er passage de la séquence de 12:04:30) (2' 25")

Une soixantaine de savants, réunis à Chamonix à l'occasion du Festival des sciences, ont signé une lettre à destination de Nicolas Sarkozy, pour réclamer plus de moyens pour la recherche. Interview de Jacques Weber, économiste anthropologue. Réactions de visiteurs du Festival.

Emission : Alpes_14_05_2010_12H_final

Présentateur(s) :

Thème : écologie

Journaliste(s) :

France 3 - Alpes- 13/05/2010 19h09

Alpes_13_05_2010_19H_final - Chamonix - Festival des sciences et biodiversité (1er passage de la séquence de 19:09:35) (2' 34")

Chamonix organise le Festival des sciences, consacré à la biodiversité et la préservation des espèces et de l'espace. Précisions. Intervention: J.Weber, économiste anthropologue

Emission : Alpes_13_05_2010_19H_final

Présentateur(s) :

Thème : environnement

Journaliste(s) :

France 3 - Alpes- 12/05/2010 12h11

Alpes_12_05_2010_12H_final - Le Festival des sciences parlera biodiversité (1er passage de la séquence de 12:11:39) (6' 53")

Demain ouvrira le vingtième Festival des sciences de Chamonix, qui rassemblera cette année philosophes, scientifiques et experts autour de la biodiversité. Reportage. Interview de Gilles Bœuf, biologiste, président du muséum national d'histoire naturelle. Interview de Marie-Odile Monchicourt, journaliste scientifique. Interview de Christophe Aubel, directeur de la Ligue Roc pour la préservation de la faune sauvage. Interview en duplex de Jean Marc Milhomme, directeur du Festival des sciences de Chamonix.

Emission : Alpes_12_05_2010_12H_final

Présentateur(s) :

Thème : biodiversité

Journaliste(s) :

France 3 - Alpes- 11/05/2010 19h08

Alpes_11_05_2010_19H_final - La réintroduction du bouquetin en Chartreuse. (1er passage de la séquence de 19:08:59) (7' 4")

Une opération de réintroduction des bouquetins a été lancée en Chartreuse. Reportage. Interview de François Couilloud, Office National Chasse et Faune Sauvage. Interview de Christophe Lefort, Agent du Parc Régional de Chartreuse. Interview d'Eric Belleau, Vétérinaire. Second reportage à Entremont-Le-Vieux. Interview de Paul Boudin, Chargé d'étude de la faune, réserve naturelle des Hauts de Chartreuse. Interview de Patrick Gardet, Garde du parc. Interview de Chantal Jouanno, Secrétaire d'état chargée de l'écologie. Interview en plateau de Jeannie Longo, Cycliste.

Emission : Alpes_11_05_2010_19H_final

Présentateur(s) :

Thème : Le bouquetin.

Journaliste(s) :

France 3 - Alpes- 11/05/2010 19h08

Alpes_11_05_2010_19H_final - La réintroduction du bouquetin en Chartreuse. (1er passage de la séquence de

19:08:59 (7' 4")

Une opération de réintroduction des bouquetins a été lancée en Chartreuse. Reportage. Interview de François Couilloud, Office National Chasse et Faune Sauvage. Interview de Christophe Lefort, Agent du Parc Régional de Chartreuse. Interview d'Eric Belleau, Vétérinaire. Second reportage à Entremont-Le-Vieux. Interview de Paul Boudin, Chargé d'étude de la faune, réserve naturelle des Hauts de Chartreuse. Interview de Patrick Gardet, Garde du parc. Interview de Chantal Jouanno, Secrétaire d'état chargée de l'écologie. Interview en plateau de Jeannie Longo, Cycliste.

Emission : Alpes_11_05_2010_19H_final

Présentateur(s) :

Thème : Le bouquetin.

Journaliste(s) :

France 3 - Alpes- 10/05/2010 19h15

Alpes_10_05_2010_19H_final - Conférence française sur la biodiversité à Chamonix (1er passage de la séquence de 19:15:00) (3' 7")

La secrétaire d'État à l'écologie, Chantal Jouanno, était à Chamonix ce lundi pour ouvrir la conférence française sur la biodiversité. Reportage. Interview : Chantal Jouanno; Pascal Vaudaux, président des pêcheurs de rivière d'Annecy

Emission : Alpes_10_05_2010_19H_final

Présentateur(s) :

Thème : environnement

Journaliste(s) :

Radio

RFI- 16/05/2010 11h32

TRANCHE 11H30-12H00 - Microméga spécial biodiversité (2) (1er passage de la séquence de 11:32:56) (26' 29")

Le 20eme festival des Sciences de Chamonix est notamment consacré à la préservation de la biodiversité. L'émission Microméga est entièrement consacrée à cet événement. Invités: Anne Delestrade, docteur en écologie animale, directrice et fondatrice du centre de recherche sur les écosystèmes d'altitude; Jean Marcel Dorioz, directeur de recherche à l'Inra et président du comité scientifique des réserves de Haute-Savoie; François Moutou, vétérinaire et épidémiologiste à l'Afssa; et Pierre Henri Gouyon, biologiste et professeur au Muséum d'Histoire Naturelle. Dans cette seconde partie, il est question de la biodiversité dans l'assiette au marché de Chamonix, et des apports de la biodiversité. Reportage. A la fin de l'émission, Fabrice Valois, professeur à l'Insa de Lyon, est en duplex de l'Exposition universelle de Shanghai où le pavillon France Rhône-Alpes a accueilli la conférence-débat sur l'Homme Numérique. Réactions des invités à cette coopération franco-chinoise.

Emission : TRANCHE 11H30-12H00

Présentateur(s) :

Thème : Environnement

Journaliste(s) :

RFI- 16/05/2010 11h09

TRANCHE 11H00-11H30 - Microméga spécial biodiversité (1) (1er passage de la séquence de 11:09:56) (19' 19")

Le 20eme festival des Sciences de Chamonix est notamment consacré à la préservation de la biodiversité. L'émission Microméga est entièrement consacrée à cet événement. Reportage. Invités: Anne Delestrade, docteur en écologie animale, directrice et fondatrice du centre de recherche sur les écosystèmes d'altitude; Jean Marcel Dorioz, directeur de recherche à l'Inra et président du comité scientifique des réserves de Haute-Savoie; François Moutou, vétérinaire et épidémiologiste à l'Afssa; et Pierre Henri Gouyon, biologiste et professeur au Muséum d'Histoire Naturelle. Dans cette première partie, il est notamment question d'un appel lancé à

Nicolas Sarkozy pour la défense de la biodiversité, puis des écosystèmes de montagnes et d'altitude.

Emission : TRANCHE 11H00-11H30

Présentateur(s) :

Thème : Environnement

Journaliste(s) :

France Inter- 13/05/2010 13h03

TRANCHE 13H00-13H30 - Conférence nationale sur la biodiversité (1er passage de la séquence de 13:03:05) (2' 22")

60 scientifiques lance un appel au Président sur la biodiversité. Il demande au chef de l'Etat de réagir. Interview de Gilles Leboeuf, directeur du muséum national d'histoire naturelle qui parle du Grenelle.

Emission : TRANCHE 13H00-13H30

Présentateur(s) :

Thème : Environnement

Journaliste(s) :

Europe 1- 12/05/2010 17h15

RUQUIER - On va s'gêner - Les bouquetins en Savoie (1er passage de la séquence de 17:15:13) (3' 55")

Un mâle et cinq femelles bouquetins, animaux en voie de disparition, ont été relâchés dans le Massif de la Chartreuse en Savoie. Précisions.

Emission : RUQUIER

Présentateur(s) :

Thème : Animaux

Journaliste(s) :

France Info- 11/05/2010 16h54

TRANCHE 16H45-17H - Des bouquetins réintroduits (1er passage de la séquence de 16:54:36) (2' 34")

Des bouquetins, espèce en voie de disparition, ont été réintroduits dans le massif de la Chartreuse en Savoie. Reportage

Emission : TRANCHE 16H45-17H

Présentateur(s) :

Thème : Développement Durable

Journaliste(s) :

Europe 1- 10/05/2010 06h08

06H00-06H15 - INFORMATIONS - Les Brèves de la Planète de Brigitte Béjean. (1er passage de la séquence de 06:08:16) (1' 36")

Les députés "Verts" ont décidé de ne pas voter en faveur du projet de Loi Grenelle2. Ils dénoncent les mesures prévues en ce qui concerne l'utilisation des pesticides, notamment. Brève. Chantal Jouanno participera à la Conférence de la Biodiversité de Chamonix. Brève.

Emission : 06H00-06H15 - INFORMATIONS

Présentateur(s) :

Thème : Ecologie et Actualité.

Journaliste(s) :

Press Book

Contexte



Biodiversité : 60 spécialistes de l'écologie en appellent à Nicolas Sarkozy

Origine : France

13/05/2010 12h47 - ENVIRONNEMENT-BIODIVERSITÉ-RECHERCHE-GOUVERNEMENT - Monde (FRS) - AFP

PARIS, 13 mai 2010 (AFP) - Soixante spécialistes de la biodiversité ont lancé jeudi dans France-Soir un appel à Nicolas Sarkozy, s'alarmant de "la disproportion persistante" entre les "grandes menaces qui pèsent sur notre planète" et les réponses jusqu'ici apportées.

"Devant l'urgence de l'action face aux graves menaces qui pèsent sur notre planète et sur les générations futures, nous, biologistes et scientifiques des autres disciplines travaillant sur la biodiversité, exprimons notre vive inquiétude quant à la disproportion persistante entre ces menaces et les réponses jusqu'ici apportées", ont-ils écrit dans une lettre envoyée au président.

L'appel a été lancé à l'initiative d'Yvon Le Maho, président du Conseil scientifique du patrimoine naturel et de la biodiversité, Gilles Boeuf, président du Muséum national d'histoire naturelle, Robert Barbault, directeur du département Ecologie et Gestion de la Biodiversité au Muséum, et de l'économiste Jacques Weber, directeur de recherche au Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement (Cirad).

La liste des signataires a été mise en ligne sur le site de France-Soir. "C'est la fine fleur de l'écologie française", a commenté pour l'AFP Yvon Le Maho.

Le texte salue les "avancées" du Grenelle de l'Environnement -la loi Grenelle 2 a été adoptée mardi à l'Assemblée-, mais estime qu'elles ne sont pas suffisantes face aux menaces qui pèsent sur la nature.

Parmi les espèces en danger, Yvon Le Maho cite les insectes pollinisateurs comme les abeilles. Le texte évoque également le thon rouge, rappelant que 20 ans après l'arrêt de la pêche de la morue de Terre-Neuve, les stocks ne sont toujours pas reconstitués.

"Force est de constater que l'érosion de la biodiversité se poursuit encore aujourd'hui à un rythme effréné. Une sixième grande crise d'extinction se profile", mettent en garde les scientifiques.

Pourtant, regrette Yvon Le Maho, "on parle beaucoup du climat, à juste titre, mais on ne parle pas suffisamment de la biodiversité, et surtout il n'y a pas suffisamment de moyens mis pour la recherche sur la biodiversité".

Le spécialiste évoque un effort à faire de l'ordre à 3 à 5 milliards d'euros, déplorant "la quasi-inexistence de ce chapitre" dans le Grand emprunt.

"On ne dit pas qu'il n'y a pas eu d'avancées", explique Yvon Le Maho. "Il y a eu un effort, mais il n'est pas encore, par manque de perception -et là c'est toute la société qui est en cause- à la hauteur de l'enjeu", ajoute-t-il.

vm/db

© 1994-2010 Agence France-Presse



Ecologie
L'appel des
60 savants au
chef de l'Etat

pages 8 et 9

Ecologie L'appel des 60 savants à Nicolas Sarkozy

Les plus grands savants français ont choisi France-Soir pour interpeller le président de la République

Les patrons des grands laboratoires de recherche, les présidents de conseils scientifiques, les académiciens : la fine fleur des savants français spécialistes de l'écologie lance un appel d'urgence à Nicolas Sarkozy. Pour sauver la nature, « on ne peut plus attendre ! » préviennent-ils.

Dans une lettre qui parviendra ce matin à l'Elysée, les soixante sommités s'alarment des « graves menaces qui pèsent sur notre planète » et

s'inquiètent de « la disproportion persistante entre ces menaces et les réponses jusqu'ici apportées ». Les efforts du Grenelle de l'environnement ? « Bien réels, mais dérisoires au regard des enjeux », résume l'écophysiologiste Yvon le Maho, qui -avec Gilles Boeuf, président du Muséum, et l'écologue Robert Barbault- a coordonné ce coup de gueule public. C'est la première fois que les scientifiques de la « biodiversité » s'organisent et sortent du bois.

La France n'est certes pas la seule à échouer, jusqu'ici, à freiner la destruction rapide des milieux naturels et des espèces. Le bilan planétaire que vient de dévoiler l'ONU montre qu'aucun pays n'est au rendez-vous de 2010 visant la

stabilisation du rythme des dégradations. Les indicateurs, au contraire, ont tous viré au rouge : effondrements d'écosystèmes entiers, éradications d'espèces, destructions d'habitats, pollutions... Difficile, tant le rythme de ces changements est devenu rapide, de mesurer les facultés de réaction de la nature à ces catastrophes.

Décus et inquiets, les chercheurs français demandent à Nicolas Sarkozy de hisser la barre beaucoup, beaucoup plus haut. En chiffrant, au passage, l'effort minimum à consentir immédiatement pour pousser la recherche : 3 à 5 milliards d'euros. ■

V. U.



“Il y a vraiment urgence”

Entretien avec le Pr Yvon Le Maho, président du Conseil scientifique du patrimoine naturel et de la biodiversité.

France-Soir Pourquoi vous, les principaux experts scientifiques français de l'écologie, interpellez-vous Nicolas Sarkozy, et pourquoi maintenant ?

Yvon Le Maho C'est une démarche inédite pour nous, parce qu'il y a vraiment urgence. Nous l'adressons au président de la République car des décisions indispensables relèvent de son arbitrage, de la volonté politique.
F.S. Mais pourquoi cette urgence ?
Y. L. M. Il sera sinon trop tard pour enrayer la destruction rapide et massive des milieux naturels. Le rythme de disparition des espèces est effréné : selon Gilles Boeuf, le président du Muséum national d'histoire naturelle, il est 600 à 1.000 fois plus rapide désormais que le rythme naturel attendu. On est incapable de dire, à cette vitesse-là de changement, comment les écosystèmes pourront s'adapter. Or, les services que nous rend la nature sont immenses, et vitaux pour l'humanité. Nous avons malheureusement des exemples qui rendent modestes : la morue de Terre-Neuve a été décimée, mais vingt ans après l'interdiction de la pêche la situation n'est toujours pas redressée. C'est toute une économie détruite,

des dégâts humains et sociaux considérables. Et l'on recommence avec le thon rouge ! Pourtant, on peut agir. Les Norvégiens viennent de montrer que si l'on augmente la taille des mailles des filets de pêche, on parvient à multiplier par trois et demi le revenu des pêcheurs sans épuiser la ressource.

F.S. Reprochez-vous au gouvernement français – comme vos confrères climatologues à propos de la taxe carbone – de reculer sur ces questions ?

Y. L. M. Pour le thon, oui, c'est très décevant. Nous reconnaissons par ailleurs des avancées réelles, le Grenelle de l'environnement a changé beaucoup de choses. Mais au regard des enjeux, ça reste dérisoire, et cela ne se traduit pas encore en actions. Interdire par exemple 30 pesticides reconnus toxiques, c'est bien, mais on est très loin de répondre aux enjeux. Les besoins sont énormes pour faire avancer la recherche en toxicologie. On ne s'intéresse qu'à la toxicité aiguë alors qu'il faut comprendre les effets à long terme des petites doses. Les insectes pollinisateurs sont en danger, c'est une espèce clé pour l'équilibre des milieux naturels et pour l'agriculture, et l'on est en train, là aussi, de passer à côté d'un combat urgent.

La destruction des milieux naturels est aussi préoccupante, les deux tiers de nos zones humides ont

déjà disparu.

F.S. Qu'attendez-vous, dans l'imédiat, de Nicolas Sarkozy ?

Y. L. M. Qu'il affiche la biodiversité comme une priorité. Quand de Gaulle, dans les années 1950, a décidé de mettre le paquet sur la recherche génétique, il a permis de faire avancer la biologie moléculaire, et Jacques Monod a eu le prix Nobel en 1965 pour ses recherches sur l'ADN. Je demande à Nicolas Sarkozy d'être le de Gaulle de la biodiversité.

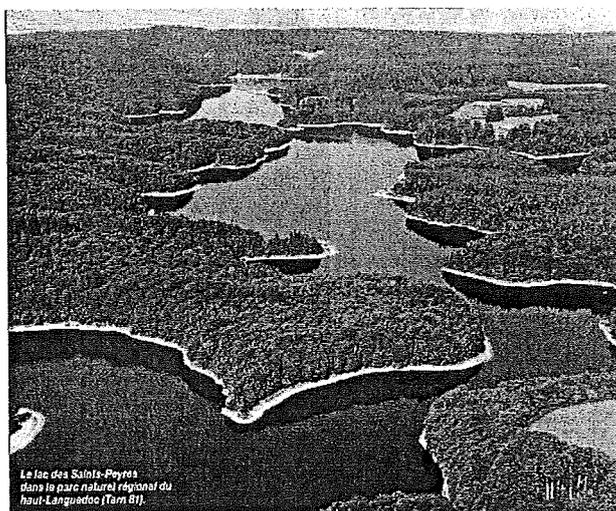
F.S. Quels moyens faut-il ?

Y. L. M. Trois à cinq milliards d'euros, pour se mettre à la hauteur des autres grands programmes de recherche. Or, dans le rapport Juppé-Rocard sur le Grand emprunt, par exemple, il n'y a quasiment rien pour la biodiversité...

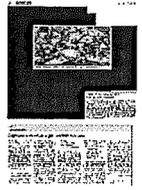
F.S. A quoi faudrait-il affecter ces moyens en priorité ?

Y. L. M. Il y a beaucoup à faire ! Un exemple : lorsque l'on construit une autoroute, il faut réaliser une étude d'impact. La vérité, c'est que ces études sont très mal renseignées car on ne fait pas de suivi à long terme des espèces naturelles, il faudrait pour cela des observatoires du vivant équipés de technologies sophistiquées. On croit encore que l'on travaille avec un papier et un crayon ! C'est un sérieux problème d'ignorance et d'incompréhension des enjeux. ■

Propos recueillis par
Valérie Urman



Le lac des Saints-Peyres dans le parc naturel régional du haut-Languedoc (Tarn 61).



ENTRETIEN >>> Gilles Bœuf, président du Muséum national d'histoire naturelle

« On peut perdre la moitié des espèces vivantes d'ici à la fin du siècle »

Vous venez de lancer, avec 60 scientifiques, un appel pour la biodiversité (*lire encadré*). Quel est le sens de cette initiative ?

GILLES BŒUF : La multiplication, ces derniers temps, des « petites phrases » sur l'environnement émanant des milieux politiques et économiques témoigne d'un discours très rétrograde. L'opposition entre économie et écologie, que l'on croyait périmée, a fait un retour en force. L'homme fait partie de la nature. On ne sauvera pas la nature sans l'homme et inversement. Plus de 1300 scientifiques de la planète ont participé pendant quatre ans à la réalisation du rapport « Millennium Ecosystem Assessment », publié en 2005 sous l'égide des Nations unies. Ce rapport a été une vraie bombe.

« Plus aucune décision d'aménagement ne devrait être prise sans que la préservation de la biodiversité soit un préalable. »

Pour la première fois, les services rendus par les écosystèmes, tels que l'épuration naturelle des eaux ou la pollinisation des plantes, ont été évalués. Soixante pour cent de ces services sont déjà perdus. Qu'ils viennent à disparaître totalement et l'homme en sera la première victime. Le coût pour faire le travail de pollinisation à la main à la place des insectes est évalué à 250 milliards d'euros par an pour la planète. De même, le coût de l'épuisement des stocks halieutiques (*NDLR : ressource provenant du milieu marin*) est estimé à 100 milliards d'euros par an. Il faut absolument arrêter le processus selon lequel la création de richesses se fait sur le dos des

écosystèmes et grâce à la surexploitation des ressources.

Quelle est l'évolution la plus inquiétante selon vous ?

On sait par le travail des paléontologues que, depuis soixante-cinq millions d'années, une espèce sur 1000 disparaît tous les mille ans. Aujourd'hui, une espèce sur 1000 s'éteint tous les ans. Promesse avait été faite lors du sommet de la Terre de Johannesburg, en 2002, de freiner l'érosion de la biodiversité d'ici à 2010. L'Europe avait même promis de l'arrêter. Depuis, le monde a continué à ronronner et le rythme d'extinction des espèces à s'emballer. En continuant sur cette lancée, le taux de disparition ne sera plus 1000 fois, mais 10000 fois supérieur au rythme naturel attendu. On peut perdre la moitié des espèces vivantes d'ici à la fin du siècle. Notre cri d'alarme, il est là.

Quelles sont les causes de la disparition d'espèces ?

Elles sont bien connues : la destruction et la pollution, la surexploitation des stocks – forêt tropicale et pêche maritime en sont les plus beaux exemples –, la dissémination anarchique des espèces et, enfin, le changement global qui affecte la diversité biologique. Parfois la nature s'adapte de manière spectaculaire. En trente ans, les merluchons de Méditerranée ont été capables d'anticiper de deux ans l'âge à partir duquel ils se reproduisent pour réagir à la capture permanente des individus adultes. Mais la plupart du temps, la vitesse du changement est beaucoup trop rapide. Dans une forêt, vous coupez un arbre, puis un autre et ainsi de suite. Et un jour, vous ôtez l'arbre de trop, ce qui fait basculer le milieu. Ce moment précis est difficile à prévoir, mais le jour où il survient, il est trop tard.

En a-t-on déjà des exemples ?

Le cas de la morue, au large du Canada, est emblématique. Elle a été

pêchée et a fait vivre les pays riverains de l'Atlantique nord pendant cinq siècles. Puis les techniques de pêche destructrices utilisées à partir des années 1970 ont eu raison de ce poisson. Et vingt ans de moratoire ne l'ont pas fait revenir. Alors, va-t-on faire la même chose pour le thon rouge en Méditerranée, assister à sa disparition sans réagir ? Le milieu marin, que je connais particulièrement bien, est préoccupant. La capture systématique des grands individus et crustacés fait basculer l'écosystème marin au profit des seules méduses. On assiste à la « gélification » des océans – de l'anglais *jellyfish* (méduse).

Que peut faire la France ?

Pour l'instant, la France parle plus qu'elle n'agit. À son niveau, elle peut agir sur les modes de production agricole pour limiter les épandages de pesticides, sur la gestion des pêcheries, sur l'exploitation des forêts tropicales (à laquelle les Français participent activement en achetant des produits issus des bois tropicaux) ou sur l'importation d'espèces qui deviennent proliférantes. Plus aucune décision d'aménagement ne devrait être prise sans que la préservation de la biodiversité soit un préalable. En tant que président du Muséum, un des trois plus grands musées d'histoire naturelle au monde, qui dispose d'une des plus belles collections de la planète, avec 70 millions d'échantillons, j'ai aussi le devoir d'alerter sur la grande faiblesse de la recherche française. Notre appel dit en substance : aidez-nous, et nous vous aiderons à trouver des solutions.

RECUEILLI PAR
MARIE VERDIER

SUR WWW.LA-CROIX.COM
retrouvez le texte intégral
de l'appel.



Les lézards, victimes inattendues du réchauffement climatique

Une étude montre que 20 % de l'ensemble de ces reptiles pourraient disparaître de la planète d'ici à 2080.

par YVES MISEREY

BIODIVERSITÉ Les lézards paient déjà un lourd tribut au réchauffement climatique. Sur une quarantaine de populations suivies dans les Cévennes depuis dix ans, quatre ont disparu. « Les extinctions sont intervenues chaque fois après une période de forte chaleur », souligne Jean Clobert, directeur de la station d'écologie expérimentale du CNRS à Moulis (Ariège). « Contrairement à ce qu'on imagine, ces petits reptiles qui affectionnent la chaleur sont très mal armés pour affronter des changements brutaux de température. » Les lézards qu'on voit souvent immobiles, en plein soleil, sur les pierres ou les façades sont toujours à la recherche d'une température optimale. Dès qu'elle dépasse un seuil critique, ils sont menacés.

Une étude révèle que 4 % des lézards ont disparu depuis les années 1970 dans des zones comme les Cévennes et que 20 % pourraient disparaître sur l'ensemble de la planète si les courbes de température continuent à grimper et que les émissions de gaz à effet de serre ne sont pas limitées (*Science*, 14 mai 2010). « Si ces projections sont correctes, les lézards pourraient devenir les nouveaux amphibiens dans la course aux extinctions », écrivent trois scientifi-

ques américains spécialistes des reptiles. Au Mexique où le réchauffement est plus marqué

que dans beaucoup d'autres zones du globe, les extinctions ont déjà frappé 12 % des populations de lézards.

Lettre ouverte à Sarkozy

Bien que ces animaux s'exposent au soleil pour se réchauffer, des températures plus élevées peuvent les forcer à rester à l'ombre, ce qui restreint leur quête de nourriture et peut les conduire à brûler toutes leurs réserves. Ils meurent alors de dessiccation. Leur fragilité est aggravée

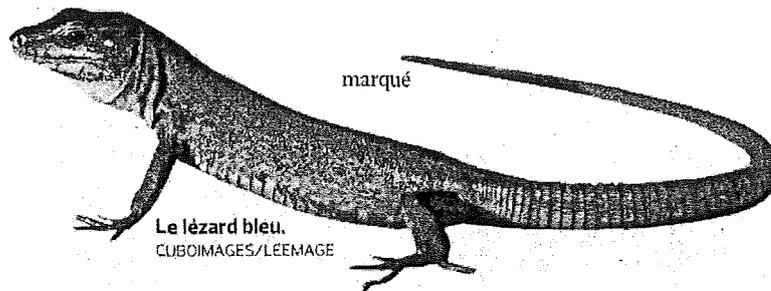
par le fait qu'ils restent accrochés à leur milieu. « Dès que l'optimum de température est dépassé, ils s'éteignent d'un coup », indique Jean Clobert. Les disparitions ayant été constatées dans des sites naturels protégés, le phénomène ne peut être attribué à une destruction des habitats. Aucun agent infectieux n'a été repéré chez ces espèces, contrairement aux amphibiens qui sont attaqués par un redoutable champignon pathogène, le chytride. Un processus similaire pourrait concerner les serpents qui, comme les lézards, sont des ectothermes et régulent leur

température intérieure grâce au milieu extérieur (soleil, humidité, etc.).

Les projections, basées sur des observations et des suivis dans plusieurs régions du monde depuis 1975, sont ensuite intégrés dans des calculs mathématiques. « Nombre de personnes sont sceptiques sur les modèles, reconnaît Jean Clobert, mais ils présentent des années et des années de travail d'une grande rigueur scientifique. »

« J'aurais préféré ne pas avoir écrit ce que j'ai écrit là », confie le chercheur qui a étroitement participé à l'étude pilotée par Barry Sinervo, de l'université de Californie à Santa Cruz (États-Unis). Beaucoup de recherches sur la biodiversité, publiées dans les grandes revues scientifiques, dressent en effet un constat préoccupant. Jean Clobert est cosignataire d'une lettre ouverte au président de la République où 60 spécialistes de la biodiversité s'alarment de « la disproportion persistante » entre les « grandes menaces qui pèsent sur notre planète » et les réponses apportées jusqu'ici.

La disparition de populations de lézards pourrait avoir des répercussions sur la chaîne alimentaire et l'écosystème. Prédateurs d'insectes, ils sont des proies pour de nombreux oiseaux et serpents. ■



Le lézard bleu.

CUBOIMAGES/LEEMAGE



Biodiversité : 60 experts en appellent à Sarkozy

Soixante spécialistes français de la biodiversité ont lancé hier dans « France-Soir » un appel au chef de l'Etat, Nicolas Sarkozy, s'alarmant de « la disproportion persistante » entre les « grandes menaces qui pèsent sur notre planète et sur les générations futures » et les réponses jusqu'ici apportées. Leur texte salue les « avancées » du projet de loi Grenelle de l'environnement adopté mardi par l'Assemblée, mais estime qu'elles ne sont pas suffisantes face aux menaces qui pèsent sur la nature. Yvon Le Maho, le président du Conseil scientifique du patrimoine naturel et de la biodiversité, l'un des experts à l'origine de cette initiative, cite parmi les espèces en danger les insectes pollinisateurs comme les abeilles, mais aussi le thon rouge, rappelant que, vingt ans après l'arrêt de la pêche de la morue de Terre-Neuve, les stocks ne sont toujours pas reconstitués. « Force est de constater que l'érosion de la biodiversité se poursuit encore aujourd'hui à un rythme effréné. Une sixième grande crise d'extinction se profile », mettent en garde les scientifiques. « On parle beaucoup du climat, à juste titre, mais on ne parle pas suffisamment de la biodiversité et, surtout, il n'y a pas suffisamment de moyens mis pour la recherche sur la biodiversité », regrette Yvon Le Maho. Ce dernier évoque un effort à faire de l'ordre de 3 à 5 milliards d'euros, déplorant « la quasi-inexistence de ce chapitre » dans le grand emprunt.